

Histoire du Salut

Histoire d'un peuple, d'une famille

Thème d'Étude 2026-2027



*L'histoire de la famille dans les Saintes Écritures, de
l'Ancien au Nouveau Testament.*

Équipe Responsable Internationale
Équipes Notre-Dame

Thème d'étude

Equipes Notre-Dame

2026-2027

**Histoire du salut, histoire d'un
peuple, d'une famille.**

ERI, FÉVRIER 2026

Présentation

L'Équipe Responsable Internationale propose à toutes les Équipes du monde, pour la troisième année de la période 2024-2030, un thème d'étude, basé sur une réflexion sur la famille dans les Saintes Écritures, qui approfondit les orientations présentées lors de la Rencontre Internationale de Turin, « Appelés à vivre en communion ». Pour cette troisième année, et comme nous l'avons exposé à ce moment-là, nous voulons approfondir l'orientation : « Appelés à vivre en communion en famille ». Nous remercions l'équipe de rédaction de la SR Espagne de nous avoir présenté un texte qui nous aidera à redécouvrir notre vie conjugale et familiale, comme lieu privilégié de l'action de Dieu, comme espace où Il continue d'écrire aujourd'hui son histoire d'amour à l'Humanité.

Au cours de ces mois, nous parcourrons la grande histoire du salut telle qu'elle nous est présentée dans les Saintes Écritures, découvrant qu'elle n'est pas un récit lointain ou étranger, mais un miroir dans lequel se reflète notre propre expérience en tant qu'époux, parents, enfants et membres d'une équipe. L'histoire du salut est, depuis le début, l'histoire d'un peuple et d'une famille. Et c'est pourquoi, notre propre histoire — avec ses lumières et ses ombres — peut également devenir un lieu de rencontre avec Dieu.

Toute histoire, lorsqu'elle est regardée avec foi, peut devenir une histoire de salut. Nous ne parlons pas d'une histoire idéale ni parfaite, mais d'une histoire réelle, tissée de rencontres et de ruptures, de fidélités et de fragilités, de recherches sincères et d'erreurs qui nous blessent. C'est précisément là, dans le concret et le quotidien, que Dieu choisit d'entrer pour se révéler et sauver. La Bible nous montre que Dieu n'agit pas en marge de l'histoire humaine, mais en son sein, choisissant des familles réelles, marquées par des limites et des péchés, pour faire avancer son projet de communion.

C'est un itinéraire en 8 chapitres qui commence dans les premières pages de la Genèse, où nous contemplons comment nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, appelés à la communion, à la complémentarité et à la fécondité. De là, nous pénétrons sans peur dans la réalité du péché, non comme une simple faute morale, mais comme une rupture profonde qui blesse notre identité, nos relations et notre capacité d'aimer. La Parole nous aidera à reconnaître les dynamiques de péché qui traversent l'histoire familiale — comparaisons, rivalités, silences, blessures héritées — et à découvrir comment Dieu ne se lasse pas d'intervenir pour ouvrir des chemins de réconciliation. Au cours du parcours, nous verrons également comment l'amour fidèle de Dieu se manifeste avec une force particulière dans l'image du mariage et de l'alliance. Les prophètes nous révèlent un Dieu qui aime comme un époux, qui reste fidèle même lorsqu'il est rejeté, et qui offre toujours la possibilité de recommencer. Ce regard éclaire d'une manière nouvelle notre propre vocation matrimoniale : nous sommes faits pour l'unité, pour un amour unique, fidèle et total, qui reflète l'amour même de Dieu.

L'itinéraire nous conduira également à contempler la famille comme cœur du Royaume, comme lieu où Jésus a voulu grandir et d'où il a magnifié toutes les relations humaines. La famille apparaît ainsi non seulement comme destinataire du salut, mais comme sujet actif de la mission, appelée à être Église domestique et espace d'évangélisation. Dans ce contexte, la transmission de la foi occupe une place centrale comme un témoignage qui se communique à travers la vie, la prière partagée, le pardon et la cohérence quotidienne. Nous proposons également à la fin du programme, un temps de bilan, pour relire le chemin parcouru, remercier pour ce qui a été vécu, reconnaître les fruits et nous ouvrir avec confiance à ce que le Seigneur a fait et continuera de faire dans notre vie personnelle, conjugale et d'équipe.

Ce thème d'étude ne prétend pas nous offrir des réponses toutes faites ni des modèles idéaux de famille. Il veut, plutôt, nous aider à regarder notre propre vie avec les yeux de Dieu, à nous réconcilier avec notre histoire et à découvrir que, même là où nous percevons des limites ou des blessures, Dieu continue d'agir avec fidélité et espérance. En tant que couples des Équipes de Notre-Dame, nous marchons ensemble convaincus que nous ne sommes pas seuls, que la grâce du sacrement nous soutient et que le Seigneur continue de faire toutes choses nouvelles.

Que ce parcours nous aide à renouveler notre foi, à fortifier notre communion et à nous laisser transformer par Celui qui continue d'écrire, aujourd'hui, son histoire de salut au cœur de nos familles.

Mercedes Gómez-Ferrer et Alberto Pérez

Responsables Internationaux Équipes de Notre-Dame

Histoire du salut, histoire d'un peuple, d'une famille.

Chapitre 1 – Créés pour la communion

« À l'image de Dieu, il les créa » (Gn 1, 26-31)

Objectifs

- Contempler notre origine : « créés à l'image et à la ressemblance de Dieu »
 - Rendre grâce pour le chemin qui nous est donné pour vivre la complémentarité : « homme et femme il les créa »
 - Accueillir la mission qui nous est confiée d'être féconds, comprise au-delà de la paternité / maternité physique
-

Lecture de la Parole

Lecture du livre de la Genèse 1, 26-31

Dieu dit

« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, le bétail, toute la terre et tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

Dieu les bénit et leur dit :

« Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui se déplacent sur la terre. »

Dieu dit encore :

« Voici que je vous donne toute herbe portant semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte semence : ce sera votre nourriture.

À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui a souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. »
Et ce fut ainsi.

Dieu vit tout ce qu'il avait fait : et voici, cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Commentaire

Le texte biblique nous offre trois lumières autour de la famille, qui répondent à trois questions : notre origine, le chemin auquel nous sommes invités, et la finalité de notre vie.

Une origine

« Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.” »

Parmi les mille projets que nous pouvons nous fixer dans la vie, le plus important sera toujours « être moi-même », que toute ma vie soit orientée à partir de mon être le plus profond.

Si je suis fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, et si Dieu est amour, alors mon identité la plus profonde ne dépend ni de ce que je fais, ni de ce que je possède, ni de ce que les autres pensent de moi. Dans mon être même, avant toute réussite ou tout échec, je suis appelé à vivre de cette vérité : je suis amour et je suis fait pour aimer.

Les désastres les plus terribles et les trahisons les plus dévastatrices de la vie naissent toujours de la tentation de cesser d'être ce que je suis vraiment, en commençant par ne pas m'accepter :

« je ne vauds rien »,

« on ne peut pas m'aimer tel que je suis »,

« mon histoire, mon corps, ma vie... sont mal faits ».

Si je ne crois pas que j'ai une valeur unique en moi-même, au-delà de mes qualités ou de mes mérites, je chercherai à la trouver en gonflant mon ego, en me repliant sur moi-même, en exigeant d'être constamment rassuré, en attendant des autres ce que moi seul peux me donner, en voyant tout le monde comme des ennemis qui ne répondent pas à mes attentes... Et, surtout, cette douleur, je la dirigerai vers Dieu le Père, car Il serait le responsable ultime du désastre que je suis et qu'est ma vie ; ou, dans le meilleur des cas, sans Lui en vouloir explicitement, je ne me sentirai pas digne d'être aimé par Lui.

Souvent, lorsque nous avons entendu la parabole de la « Perle précieuse », dans une interprétation plus « moralisante » de l'Évangile, nous avons pensé que nous étions le marchand et que cette parabole nous invitait à tout vendre pour le Royaume de Dieu. Mais si c'était l'inverse ? Et si tu étais, toi, la perle précieuse, et Jésus le marchand qui a tout vendu, jusqu'à son sang, pour t'acheter ? Comme cela change tout, n'est-ce pas ?

C'est bien ainsi : tu es la perle précieuse, pour laquelle Dieu lui-même a livré son Fils à la mort afin de t'acheter et de te libérer de ce que tu n'es pas, du non-amour. Car si tu es amour, le non-amour ne t'atteint pas seulement moralement : il te brise dans ton être même.

Croire cela nous donne la capacité de nous donner sans nous chercher sans cesse, sans exiger d'être confirmés, sans réclamer d'être aimés à tout moment... Reconnaître cette vérité nous permet de réorienter notre projet conjugal et familial.

Quand nous oublions que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous exigeons de l'autre ce qu'il ne peut pas donner.

Un projet à construire

« Homme et femme il les créa »

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. »

Il est surprenant de lire ce verset, écrit il y a des milliers d'années, qui proclame solennellement l'égalité intrinsèque entre l'homme et la femme. Il est important de préciser ici que le mot « homme » s'oppose au mot « mâle » et désigne l'humanité, et non l'homme-mâle en particulier.

Il est frappant que le verset utilise la conjonction « et » et non la disjonction « ou » — ce qui semblerait plus logique : « mâle ou femelle ». Ainsi, Dieu montre clairement qu'il n'a pas voulu que l'être à son image soit l'apanage d'un individu unique et complet (« l'un ou l'autre »), mais le fruit de la complémentarité de deux : homme et femme, l'un et l'autre. L'image de Dieu s'exprime, s'incarne et devient visible dans l'union de l'homme et de la femme, dans leur communion et leur différence, et non dans un individu isolé. La masculinité parle de Dieu et la féminité parle de Dieu.

Être égaux en dignité ne signifie pas être identiques. Au contraire, c'est dans la différence vécue comme complémentarité que nous sommes vraiment « image de Dieu ». Le mariage est le lieu appelé à transformer les différences en une complémentarité créatrice, et non en source de rivalité.

La rencontre avec l'autre travaille notre cœur pour qu'il porte du fruit en abondance. De même que la terre a besoin du travail de l'homme pour produire du fruit, l'être humain a besoin de la rencontre avec un « tu » qui le confronte pour faire émerger le meilleur de lui-même. Nous avons tous tendance à nous installer dans le confort, à étendre notre moi sans mesure ni ordre ; c'est pourquoi Dieu nous a donné l'autre, pour nous poser des limites — des limites qui nous définissent et nous empêchent de cesser d'être nous-mêmes.

Une finalité pour notre vie

« Dieu les bénit et leur dit : “Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.” »

Nous commençons par reconnaître que la différence radicale entre l'être humain et le reste de la création réside dans le fait que l'homme entre en dialogue avec Dieu : Dieu peut leur parler et ils peuvent lui répondre. Ainsi, par le dialogue et par la Parole créatrice, Dieu donne au couple la capacité de donner la vie.

Quand nous parlons de fécondité, nous ne parlons pas seulement de procréation, car tout « homme et femme » est fécond, capable de donner la vie et appelé à remplir le monde de vie. Notre fécondité, même si elle n'est pas biologique, est assurée.

Lorsque nous lisons le mot « soumettre », nos « alarmes culturelles » s'activent sans doute, et nous pensons qu'il faudrait le réécrire. Pourtant, il faut comprendre la domination de l'homme comme une mission confiée par Dieu pour servir l'ordre divin : une autorité de service, de bon gouvernement et d'amour. Heureuse soumission, si elle est vécue dans l'amour.

Dieu nous a rendus semblables à Lui dans le gouvernement et le service de la création. Il nous a donné la capacité de « dominer » quelque chose pour exercer ce gouvernement dans l'amour et la justice : je gouverne des relations sociales, je gouverne l'art de déléguer et de créer des équipes efficaces, je gouverne des situations complexes... Tous, nous avons une responsabilité à exercer, quelqu'un dont nous devons prendre soin. C'est ainsi que nous vivons notre ressemblance à Dieu.

Travailler, même lorsque cela nous coûte, est beau en soi — demandons-le à une personne au chômage. Et pas seulement pour des raisons économiques. Une personne commence à s'effondrer lorsqu'elle a l'impression que plus personne n'a besoin d'elle, qu'elle « ne sert à rien ». Nous avons été créés pour être féconds, pour générer de la vie et pour servir les autres, pour les garder. Je me marie pour servir et protéger mon époux ou mon épouse, pour être fécond comme couple (même sans enfants), pour développer, au nom de Dieu, l'œuvre de la création.

La famille a pour mission de générer la vie. Notre chemin naturel est de passer d'enfant à frère ou sœur, pour devenir finalement père ou mère. Or notre société, marquée par un véritable complexe de Peter Pan, semble nous pousser à rester des enfants : demander, exiger, recevoir, être pris en charge — d'abord par nos parents, puis par notre conjoint, parfois même par nos enfants, et surtout par une société qui devrait tout nous donner.

La paternité et la maternité — être fécond, engendrer la vie, gouverner — exigent le don de soi, la fin de l'auto-référentialité. Il manque aujourd'hui des

pères et des mères capables de vivre leur vocation. Il manque des adultes qui cessent de se demander « Qui suis-je ? » pour commencer à se demander « Pour qui suis-je ? ». Car, au final, la seule joie véritable est celle que nous donnons aux autres, en donnant notre vie et en mourant à nous-mêmes.

Paroles du Père Caffarel

« Dieu dit : « Couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir. Quand j'ai créé le ciel et la terre, et dans le ciel, de grands luminaires, je vis en mes créatures des vestiges de mes perfections et je trouvais que c'était bon. Quand j'eus recouvert la terre de son grand manteau de champs et de forêts, je vis que c'était bon, quand j'eus créé les animaux innombrables selon leurs espèces, je contemplais en ces êtres vivants et foisonnants, un reflet de ma vie débordante, je trouvais que c'était bon ! De toute ma création, montait alors une grande hymne solennelle et joyeuse célébrant ma gloire et mes perfections. Et pourtant nulle part, je ne voyais l'image de ce qui est ma vie la plus secrète, la plus fervente. Alors, s'est éveillé en moi, le besoin de révéler le meilleur de moi-même, et ce fut ma plus belle invention. C'est ainsi que je te créais, couple humain, à mon image et à ma ressemblance. Et je vis, et cette fois, je trouvais que c'était très bon. Au milieu de cet univers dont chaque créature épèle ma gloire, célèbre mes perfections, enfin avait surgi l'amour pour révéler mon amour. Couple humain, ma créature bien-aimée, mon témoin privilégié, comprends-tu pourquoi tu m'es cher entre toutes les créatures ? Comprends-tu l'espoir immense que je mets en toi ? Tu es porteur de ma réputation, de ma gloire, tu es pour l'univers la grande raison d'espérer, parce que tu es l'amour.

Henri Caffarel, *Les équipes face à l'athéisme*, 5 mai 1970, Rome

Questions pour préparer le DSA

Être appelé à vivre le projet d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu signifie accueillir notre origine et comprendre le chemin.

Sur le plan personnel :

Dans quelle mesure te définis-tu comme enfant de Dieu, au-delà de ce que tu fais, de ce que tu peux faire, de ce que tu vis ou de ce que l'on attend de toi ?

À quels moments en prends-tu conscience ?

Comment peux-tu avancer dans la reconnaissance réelle de ton être le plus profond ?

Dans la relation avec ton époux ou ton épouse, ou plus largement avec les autres :

Vis-tu les différences comme une possibilité de complémentarité ou comme une difficulté pour avancer ensemble ?

Peux-tu donner un exemple ?

Quelle expérience as-tu du fait que la relation avec l'autre fait émerger le meilleur de toi-même ?

Peux-tu partager des situations dans lesquelles tu vois que le démon cherche à faire de vos différences un motif d'affrontement et de rupture ?

Quel « antidote » utilises-tu alors ?

Regarde ta vie et reconnais l'expérience que tu fais, comme couple et comme famille, d'être générateurs de vie, même si vous n'avez pas d'enfants.

En quoi reconnais-tu que ta vie est faite pour être « gardien des autres » ?

En quoi cela te coûte-t-il ?

Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

La mise en commun est un moment très particulier dans la vie de l'équipe.

C'est l'occasion de partager, avec une profondeur inhabituelle dans le quotidien, ce qui a été vécu durant le mois, dans un regard de foi.

Se limiter à raconter ce qui nous est arrivé nous aide à mieux nous connaître, mais ne nous aide pas à sortir du cercle de l'immédiateté et de la superficialité dans lesquels la vie nous installe souvent.

Dans ce qui nous est arrivé ce mois-ci, comment avons-nous vécu concrètement — ou comment avons-nous eu du mal à vivre — le fait d'être « image et ressemblance de Dieu » ?

Prière

Lecture du livre de la Genèse 2, 18-24

« Le Seigneur Dieu se dit :

“Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je vais lui faire une aide qui lui soit accordée.”

Alors le Seigneur Dieu modela de la terre toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait.

Chaque être vivant porterait le nom que l'homme lui donnerait.

L'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs ; mais, pour lui, il ne trouva pas d'aide qui lui soit accordée.

Alors le Seigneur Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.

Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, le Seigneur Dieu forma une femme et l'amena vers l'homme.

L'homme dit alors :

‘Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair !

On l'appellera femme, car elle a été prise de l'homme.’

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront qu'une seule chair. »

(Gn 2, 18-24)

Dans un moment de silence, rendons grâce au Seigneur pour le don qu'il nous a fait en notre conjoint.

Demandons au Seigneur la grâce d'être réellement « une seule chair », en vivant la complémentarité de nos vies.

Celui qui le souhaite peut partager la prière suivante :

« Je demande au Seigneur de reconnaître en mon mari / mon épouse... une aide dans ma faiblesse. »

Nous terminons la prière par le Notre Père.

Participation

Nous vous proposons quelques pistes pour la participation.

Comme pour le reste, utilisez-les dans la mesure où elles vous sont utiles.

Reconnaître au quotidien que nous sommes image et ressemblance de Dieu n'est pas facile. Tout semble dire le contraire :

« tu es le fruit du hasard »,

« tu n'es qu'un assemblage d'atomes »,

« l'autre est meilleur que toi, tu ne t'en rends pas compte ? »,

« ta vie ne sert à rien »,

« la vie n'est qu'une succession de jours sans plus »...

C'est pourquoi les points d'effort deviennent une aide précieuse pour nous rappeler, intérioriser et vivre notre être le plus profond.

L'écoute de la Parole nous introduit dans la bénédiction, éclaire notre vie, pénètre jusqu'au plus profond du cœur pour guider, relever et guérir.

La prière conjugale nous place devant Celui qui nous unit ; elle renouvelle ainsi notre identité d'être image de l'Amour de Celui devant qui nous nous tenons ensemble pour prier.

Le DSA nous aide à transformer la différence en complémentarité, à nous regarder avec le regard de Dieu, à nous reconnaître comme un don l'un pour l'autre.

Dans quels aspects concrets vivons-nous ainsi les points d'effort ?

Échange autour du thème

Qu'est-ce qui vous a particulièrement interpellés dans ce thème ?

Y a-t-il quelque chose qui vous a aidés de manière spéciale ?

Dans la société occidentale du XXI^e siècle, on insiste beaucoup sur les questions d'égalité entre les hommes et les femmes. Dans de nombreux pays, il existe même des ministères dédiés à ce sujet. Cette culture de « l'égalité »

génère cependant de faux modèles égalitaires, fondés sur une répartition strictement comptable des tâches domestiques et familiales, sans tenir compte de nos spécificités et de nos différences — celles-là mêmes qui nous ont attirés et fait tomber amoureux de l'autre.

Autrement dit, on nous invite à oublier que nous sommes différents et complémentaires, tels que Dieu nous a créés, en mettant tout l'accent sur une égalité radicale. L'expérience de très nombreuses familles remet en question l'efficacité de cette manière de vivre, qui conduit souvent à des conflits fondés sur l'exigence et totalement éloignés de l'amour.

À la lumière de cette réflexion :

Comment vivez-vous, dans votre mariage, la différence comme une véritable complémentarité ?

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Le sacrement qui nous unit a une vocation d'éternité ; nous devons donc être très attentifs à tout ce qui peut blesser notre relation.

Quelles attitudes ou réalités protègent notre « pour toujours » ?

Qu'est-ce qui, au contraire, le met en danger ?

Chapitre 2 – La rupture de la communion

« J'ai entendu ton pas dans le jardin, j'ai eu peur » (Gn 3,10)

Objectifs

- Comprendre le concept de péché comme une catégorie théologique
- Reconnaître la dynamique du péché
- Constater comment le péché brise notre communion conjugale, familiale et d'équipe

Lecture de la Parole

Lecture du livre de la Genèse 3, 1-12

1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin” ? »

2 La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger des fruits des arbres du jardin ;

3 mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” »

4 Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas.

5 Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

6 La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable pour acquérir l'intelligence ; elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea.

7 Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent, et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus ; ils attachèrent des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes.

8 Ils entendirent le Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.

9 Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? »

10 L'homme répondit : « J'ai entendu ton pas dans le jardin, j'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché. »

11 Le Seigneur Dieu reprit : « Qui t'a appris que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? »

12 L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée pour compagne, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Commentaire

Un projet brisé par le fait de « manquer la cible »

Dans le thème précédent, nous avons réfléchi et partagé les grandes vérités de notre vie.

Dans les deux premiers chapitres de la Genèse, le récit du sens de notre origine nous révèle le désir de Dieu et son projet originel : notre origine, le chemin qui nous est donné et la finalité de notre existence. Mais cette réalité ne

correspond pas à ce que nous vivons aujourd'hui. Notre origine est brouillée, une multitude de pseudo-chemins se sont ouverts devant nous, la finalité de notre vie est devenue autoréférentielle, et cela a engendré un vide existentiel souvent insupportable. Que s'est-il donc passé ?

Nous regardons autour de nous et nous voyons des guerres, des divisions, de la tristesse, du chaos, du désespoir, des suicides, le rejet de Dieu, l'égoïsme, l'autosuffisance, le vide... Où est donc passé le projet originel de Dieu ?

La réponse semble évidente : le péché est entré dans notre vie. C'est un mot utilisé aussi bien par les chrétiens que par la société, y compris par ceux qui se déclarent opposés à la foi. Pourtant, c'est un terme souvent galvaudé, manipulé, et bien souvent vidé de son sens profond et originel.

Le mot « péché » (hamartía) signifie littéralement « manquer la cible », ne pas atteindre le but.

Si nous avons été créés pour la communion avec Dieu, le péché ne peut pas être compris uniquement en termes moraux. Il est avant tout ce qui nous fait oublier qui nous sommes et pour quoi nous vivons.

Le péché brouille notre origine, nous égare sur le chemin et nous fait perdre de vue la finalité de notre vie. C'est pourquoi il est important de retrouver une lecture ontologique et relationnelle de ce mot : en définitive, le péché attaque notre être le plus profond et nous sépare de nous-mêmes, des autres et, surtout, de l'Amour de Dieu.

Si nous nous approchons ainsi du péché, nous comprenons que cette rupture défigure le projet originel de Dieu. Lui qui avait voulu et créé la communion se trouve confronté à une fracture profonde :

- L'unité pleine entre l'homme et la femme est blessée par la division.
- La fraternité est attaquée par la comparaison, la plainte et le mépris de l'autre, jusqu'à la mort.
- La capacité de construire ensemble est anéantie par le désir de « nous faire un nom », qui nous divise comme société.

Le texte biblique de la Genèse ne cherche pas tant à expliquer un événement passé qu'à éclairer le présent que nous vivons. Il nous aide à comprendre et à habiter notre aujourd'hui.

Imaginons Adam et Ève goûtant la vie, accueillant avec joie leurs premiers jours : tout était pour eux, la terre portait du fruit, ils vivaient dans une paix absolue... c'était le Paradis.

De créés à l'image de Dieu... à la fuite devant Lui

Gn 3,1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits.

Un nouveau personnage apparaît : le serpent. Cet animal du désert est discret, presque invisible, il passe inaperçu. L'Écriture dit de lui qu'il est le plus rusé des

animaux. Son intelligence stratégique attend qu'Ève soit seule. Si Adam et Ève avaient été ensemble, ils auraient probablement résisté ; mais isolés, chacun devient vulnérable à la tromperie.

Gn 3,1« Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin” ?

La question du serpent semble contenir une erreur, mais elle introduit en réalité une suggestion subtile dans l'inconscient d'Ève : si Dieu vous interdit un arbre, c'est comme s'Il vous interdisait tous les autres ; Il vous enlève votre liberté.

Gn 3,3 La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger des fruits des arbres du jardin ; mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.”

»Le péché se présente à nous comme quelque chose de formidable : Affirme-toi, sois heureux, défends-toi, fais ce qui te plaît, profite... Ève « vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder et précieux pour agir avec clairvoyance ; elle en prit un fruit qu'elle mangea », mais justement ces qualités, tous les arbres les possédaient, car Dieu avait fait « toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ». Elle n'avait pas besoin de manger précisément de cet arbre, mais quelqu'un l'avait amenée à en devenir obsédée.

Gn 3,7- Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. Ils entendirent le pas du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin.

L'homme expérimente la nudité. Avant, il était déjà nu, mais cela ne l'affectait pas parce qu'il se sentait protégé par Dieu. Maintenant qu'il a rompu avec Dieu, il est SEUL ! Il expérimente le vide existentiel. Il essaiera de combler ce vide, ce trou profond avec les choses, avec les affections (« ...et cousant des feuilles de figuier, ils se firent des pagnes »). Cela le conduit à s'aliéner comme une façon de se cacher de la réalité qui fait peur, mais cela n'empêchera pas qu'il continue à ressentir une profonde insécurité. « L'homme et sa femme se cachèrent parmi les arbres du jardin... » et il répondra à Dieu « j'ai eu peur parce que je suis nu ; c'est pourquoi je me suis caché ».

Gn 3, 12- L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Immédiatement apparaît le sentiment de culpabilité et l'égoïsme, la condamnation à ne s'aimer que soi-même et à vivre toujours enfermé dans le cercle, et l'homme qui aimait sa femme comme lui-même (il venait de dire « celle-ci est chair de ma chair ») n'hésite pas à l'accuser pour que Dieu la punisse et se sauver lui-même. C'est pourquoi, lorsque vous avez une dispute, la faute est toujours celle de l'autre : le petit ami dit que c'est la faute de la petite amie..., les enfants disent que c'est celle de leurs parents qui sont démodés,

les travailleurs disent que c'est celle du chef qui est un tyran, les chômeurs disent que c'est celle du gouvernement, etc.

D'être créés complémentaires à l'envie et à l'avidité.

Gn 4, 3-5a Le temps passa. Caïn présenta une offrande au Seigneur avec des produits de la terre ; Abel présenta lui aussi des prémices de son troupeau et leur graisse. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais il ne le tourna pas vers Caïn et son offrande.

Ce processus de rupture n'est pas fortuit. Tout commence par une comparaison, et au-delà du fait que le résultat soit favorable ou défavorable, la comparaison en elle-même brise la grandeur de notre identité propre et irremplaçable et nous fait sentir traités injustement. Cette expérience peut naître de la croyance que je ne vauds rien, de sorte qu'en regardant autour de moi, je ressens de l'envie envers l'autre et je veux ce que l'autre a et que je ne crois pas avoir.

Dans le cas de Caïn, celui-ci offre des « fruits », mais pas les prémices. Ce n'est pas la même chose. Quand je donne les prémices de quelque chose, je me retrouve sans rien, car lorsque je donne ce qui vient en premier, je ne sais pas s'il y en aura un second. Abel donne les prémices, il fait confiance, il reste sans rien devant Dieu ; Caïn donne des fruits, tout simplement.

Gn 4, 3-5b Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu. Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est à ta porte : son désir se porte vers toi, mais toi, domine-le. »

À ce moment-là, il est facile d'entrer dans une dynamique victimaire, où tout se brouille et les pensées deviennent toxiques, nous enfermant en nous-mêmes et nous abattant.

Dans la tête de Caïn, quelque chose comme cela a pu se produire : « regarde ce qu'Abel a offert, c'est mieux que mon offrande, regarde comme Dieu s'en est rendu compte, c'est qu'il est son préféré, c'est qu'il ne m'a jamais aimé, je suis seul, je ne sers à rien, personne ne m'aime, ma vie n'a pas de sens »... et une fois que nous avons succombé à entrer dans cette spirale de méchanceté, bien que Dieu s'approche et se soucie de lui, Caïn n'écoute plus, il a déjà rompu la relation, il a déjà péché.

Gn 4, 8 Caïn dit à son frère Abel : « Allons aux champs. » Et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

Face à la rupture de la relation avec l'autre, qui naît de la comparaison, de l'envie et de l'avarice, la dynamique du péché nous conduit à utiliser deux mécanismes qui semblent antagonistes, mais qui sont deux faces de la même pièce : la peur et la domination de l'autre.

La peur : Si s'est gravé dans mon cœur que je vauds par ce que je fais et que je n'ai pas de valeur propre, dès que je reconnais que ce que j'ai fait est mauvais,

je me sentirai nu, jugé et condamné... et je craindrai l'autre car il est impossible qu'on puisse m'aimer ainsi. C'est l'expérience d'Adam et Ève : « J'ai eu peur parce que je suis nu » (Gn 3, 10).

La domination de l'autre : Caïn, qui a reçu de Dieu une seigneurie sur le champ, dans une logique de grâce, l'utilise comme « terrain propre » où il emmène son frère Abel et c'est justement dans ce lieu de seigneurie qu'il le soumet jusqu'à la mort. « Lorsqu'ils furent aux champs, il se jeta sur son frère Abel et le tua » (Gn 4,8).

Paroles du Père Caffarel

Promis aux plus hautes destinées, il s'effondra, souvent dans les pires déchéances. L'explication, ne la cherchons pas ailleurs que dans le péché originel : ce dernier ne fut pas seulement faute individuelle, mais aussi péché du couple ; par la rupture de l'alliance entre Dieu et le premier couple, l'amour qui unissait l'homme à la femme perd sa pureté originelle : un corrosif le détruit de l'intérieur ; une loi de pesanteur le tire vers la terre ; l'usure et le vieillissement le menacent tous les jours.

Corrompu, il devient corrupteur. Dieu l'avait fait source de joie, de paix, de vie, de sainteté ; le péché en fait une cause de souffrance, de drame, de crime, de mort. Le fleuve de vie qui devait féconder la terre est devenu torrent ravageur.

La première tâche de l'amour était d'unir. L'amour pécheur devient ouvrier de désunion : il sépare l'homme de Dieu, il le fait manquer à ses fidélités ; l'ayant réduit en servitude, il le détourne de son devoir et l'arrache à ses semblables, il introduit au plus intime de son être un ferment de division qui dresse la chair contre l'esprit, les corrompant l'un et l'autre.

Et cependant, quoique déchu de sa splendeur originelle, l'amour n'a pas perdu toute bonté et prestige : il ne peut taire la promesse qu'il est chargé de porter au monde et ce signe dont il a été marqué par Dieu ne peut être complètement oblitéré.

Henri Caffarel, L'Anneau d'Or – Le mystère de l'amour, 1945.

Questions pour préparer le DSA

Es-tu capable de reconnaître dans ta vie comment « le serpent » se manifeste dans votre quotidien avec des subtilités et des tromperies ? À partir de quels mensonges commence généralement le dialogue de tentation dans votre cas ?

Êtes-vous capables de vous voir reflétés dans cette dynamique toxique qui naît de la comparaison et nous conduit à penser que rien n'a de sens ? Comment en sors-tu habituellement de cette boucle ?

Dans vos relations, qu'est-ce qui apparaît le plus, la peur, la domination, ou les deux choses ? Sommes-nous capables de reconnaître les moments où cela nous empêche de nous laisser aimer et tend à nous séparer de tout et de tous ?

Déroulement de la réunion

Pistes pour la mise en commun

La mise en commun est un moment très spécial dans la vie de l'équipe. C'est l'occasion de pouvoir partager, avec une profondeur inhabituelle dans le quotidien, ce que nous avons vécu durant le mois à partir d'un regard de foi. Rester uniquement sur ce qui nous est arrivé peut certes nous aider à mieux nous connaître, mais cela ne nous aide pas à sortir du cercle de l'immédiateté et de la superficialité dans lequel la vie a tendance à nous installer.

Dans ce que nous avons vécu ce mois-ci, dans quelles situations nous sommes-nous sentis particulièrement tentés ? Comment les avons-nous vécues ?

Participation

Nous vous proposons quelques pistes pour la participation ; comme pour le reste, utilisez-les dans la mesure où elles vous sont utiles. Les points d'effort deviennent l'aide nécessaire pour « ne pas entrer en tentation ».

L'écoute de la Parole est la lumière qui nous permet de distinguer la voix du serpent qui nous victimise de la voix du Bon Pasteur qui nous invite à aimer.

La prière conjugale nous permet de reconnaître notre « nudité » dans un cadre sacré. Face à la situation d'être tombés dans la tentation, nous avons peur, nous nous sentons vulnérables et incapables de nous laisser aimer. La prière conjugale peut être ce lieu sacré où l'on se sent aimé.

Le DSA nous aide à ne pas affronter la tentation seuls, comme Ève. En elle, nous nous fortifions pour lutter contre le mal avec les armes de la foi.

Commentez si, au cours de ce mois, les points d'effort vous ont aidés à vivre cette expérience de victoire dans le combat spirituel que nous menons.

Prière

Lecture du livre de la Genèse 4, 1-8

1 Adam connut Ève, sa femme. Elle conçut et enfanta Caïn et dit : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur. »

2 Elle enfanta encore Abel, frère de Caïn. Abel était berger, et Caïn cultivait la terre.

3 Au bout de quelque temps, Caïn présenta au Seigneur une offrande des fruits de la terre ;

4 Abel, de son côté, offrit les premiers-nés de son troupeau avec leur graisse. Le Seigneur agréa Abel et son offrande,

5 mais il n'agréa pas Caïn et son offrande. Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu.

6 Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ?

7 Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien, le

péché est à l'affût à ta porte ; son désir se porte vers toi, mais toi, domine-le. »
8 Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

* Dans un moment de silence, reconnaissons comment, tout au long de ce mois, nous avons vécu dans la comparaison et l'envie.

* Demandons au Seigneur de pouvoir sortir du cercle de la colère et de l'abattement.

* Ceux qui le désirent peuvent partager la prière : « Je demande au Seigneur de reconnaître les moments où... et je lui demande son aide pour en sortir. »

Nous terminons la prière par le Notre Père.

Échange autour du thème – Quelques pistes

* À partir du thème, comprenez-vous le péché comme « manquer la cible » ? Le compreniez-vous ainsi auparavant ?

* L'un des grands dangers spirituels est de croire que nous ne sommes pas tentés, que le mauvais esprit n'existe pas... Comment vivez-vous les tentations comme un combat spirituel ?

* Comment comprenez-vous que, dans la vie concrète, le péché brise la communion avec Dieu, avec le conjoint et avec la famille ?

Chapitre 3 - Dynamiques de péché familial

« Dieu m'a envoyé pour sauver vos vies » (Gn 45, 7)

Objectifs

- Reconnaître comment Dieu fait irruption dans l'histoire réelle d'une famille
- Comprendre les dynamiques et les formes de péché qui s'intègrent dans nos relations
- Rendre grâce pour la patience de Dieu avec ses élus
- Être conscients de comment le Dieu de l'Histoire fait toutes choses nouvelles et rend possible la réconciliation

Lecture de la Parole

Lecture du livre de la Genèse 45, 4-15

Joseph dit donc à ses frères : « Approchez-vous de moi ». Ils s'approchèrent, et il leur répéta : « Je suis Joseph, votre frère, celui que vous avez vendu aux Égyptiens. ⁵ Mais maintenant ne vous inquiétez pas, et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour préserver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. ⁶ Voilà deux ans qu'il y a la famine dans le pays et il reste encore cinq ans pendant lesquels il n'y aura ni labour ni moisson. ⁷ Dieu m'a envoyé devant vous pour vous assurer la survie sur la terre et pour sauver vos vies de façon admirable. ⁸ Ainsi donc, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu ; c'est lui qui m'a fait père du pharaon, seigneur de toute sa maison et gouverneur de toute la terre d'Égypte.

⁹ Hâtez-vous de monter auprès de mon père et dites-lui : Voici ce que dit ton fils Joseph : Dieu m'a fait seigneur de toute l'Égypte ; descends vers moi sans tarder. ¹⁰ Tu habiteras dans la terre de Goshèn, et tu seras près de moi avec tes fils et tes petits-fils, avec tes brebis, tes vaches et tout ce que tu possèdes. ¹¹ Je te nourrirai là, car il reste encore cinq ans de famine, pour que tu ne manques de rien, ni toi, ni ta maison, ni tout ce qui t'appartient. ¹² Vous voyez de vos propres yeux, et aussi mon frère Benjamin des siens, que c'est moi qui vous parle en personne. ¹³ Informez mon père de toute mon autorité en Égypte et de tout ce que vous avez vu, et hâtez-vous de faire descendre ici mon père ». ¹⁴ Et se jetant au cou de son frère Benjamin, il se mit à pleurer ; et Benjamin fit de même. ¹⁵ Puis il embrassa tous ses frères, pleurant en les serrant dans ses bras. Alors ses frères parlèrent avec lui.

Commentaire

L'une des relations les plus complexes dans toute l'histoire du salut est la relation fraternelle. Fréquemment, nous découvrons comment les frères peuvent devenir des loups les uns pour les autres.

Ce conflit n'est pas seulement une question personnelle ou psychologique : c'est une blessure qui se transmet de génération en génération, une sorte de «

péché originel originant » qui déforme la manière dont les êtres humains se situent face à leurs semblables.

Ce qui est surprenant, c'est qu'au milieu de cette réalité blessée, Dieu réalise son histoire de salut. Précisément la famille d'Abraham — loin d'être parfaite — est celle que Dieu choisit comme instrument de son projet d'Amour pour toute l'humanité.

Il peut nous déconcerter de découvrir chez Abraham, Sara, Isaac, Rébecca ou Jacob des comportements contraires à ce que nous attendrions d'une « famille élue par Dieu ». En eux abondent les jalousies, les tromperies, les trahisons et la violence. Cependant, cette histoire nous enseigne que Dieu ne se trompe pas de famille : il choisit des personnes réelles, fragiles, blessées, mais ouvertes à sa grâce.

Au cours des prochaines pages, nous parcourrons trois générations — Abraham, Isaac et Jacob — pour découvrir comment, malgré le péché, Dieu écrit droit sur des lignes tordues.

Abraham : le début d'une histoire blessée

L'histoire du salut commence avec Abraham, appelé par Dieu à quitter sa terre et à se fier à une promesse. Cependant, même en lui — le « père de la foi » — se manifeste la fragilité humaine. Par peur, il ment et livre son épouse Sara au pharaon, pour sauver sa propre vie. (Gn 12, 10-20)

Sara, mue par l'impatience et le désespoir face à sa stérilité, livre sa servante Agar pour qu'elle ait un fils avec Abraham. Mais quand Agar conçoit, Sara se remplit de jalousie et l'expulse au désert avec son fils Ismaël. Seule l'intervention de Dieu évite leur mort (Gn 21, 8-21).

Isaac, fils de cette histoire, grandit en voyant comment son frère est banni et comment la préférence de ses parents divise et blesse. Ainsi, dès le commencement, la famille appelée par Dieu pour être bénédiction porte en son sein une blessure de division qui marquera les générations suivantes.

Jacob et Ésaü

Isaac épouse Rébecca, mais elle aussi est stérile. Isaac prie le Seigneur pour son épouse, et Dieu écoute sa supplication : Rébecca conçoit des jumeaux. Dès le commencement, la grossesse est conflictuelle : les enfants luttent dans son ventre. Préoccupée, Rébecca consulte le Seigneur, et Il lui révèle le mystère de sa maternité :

« Deux nations sont dans ton ventre, deux peuples se sépareront de tes entrailles. Un peuple dominera l'autre, et l'aîné servira le cadet » (Gn 25, 23).

Quand elle accouche, le premier à sortir est Ésaü, roux et couvert de poils ; derrière vient Jacob, agrippant le talon de son frère. Cette image — deux frères en tension depuis le ventre — anticipe le conflit qui marquera leur histoire et celle de leurs descendants.

Avec le temps, les différences entre les frères s'accroissent : Ésaü devient chasseur et homme de la campagne ; Jacob est plus tranquille, amateur de la vie domestique.

Isaac préfère Ésaü, tandis que Rébecca aime Jacob. Une fois de plus, la préférence introduit la division au sein de la famille.

Un jour, alors que Jacob préparait un potage, Ésaü revint de la campagne épuisé et affamé. « Donne-moi un peu de ce potage rouge », dit-il. Jacob répondit : « Vends-moi d'abord ton droit d'aînesse ». Ésaü, dominé par la faim, accepta. L'Écriture conclut par une sentence dure : « Ainsi Ésaü méprisa son droit d'aînesse » (Gn 25, 34).

Le conflit, cependant, ne s'arrête pas là. Plus tard, avec la complicité de sa mère, Jacob trompe son père et obtient la bénédiction destinée à son frère. « Écoute-moi bien, mon fils — lui dit Rébecca — : va au troupeau et apporte-moi deux chevreaux ; je préparerai pour ton père un ragoût savoureux, et tu le lui porteras pour qu'il te bénisse avant de mourir » (Gn 27, 6-10).

Isaac, aveugle et vieilli, bénit le mauvais fils. Quand il découvre la tromperie, il ne révoque pas la bénédiction, mais l'accepte comme définitive. Ésaü, furieux, jure de tuer Jacob, et celui-ci s'enfuit vers la terre de son oncle Laban. Ainsi, la tromperie provoque à nouveau la séparation entre frères : l'héritage d'Abraham se répète. Gn 27, 18-46 et Gn 28, 1-9

Jacob, Léa et Rachel : une famille en tension

Jacob arrive chez son oncle Laban et tombe amoureux de Rachel, la fille cadette. Il accepte de travailler sept ans pour elle, mais la nuit de noces Laban le trompe et lui donne pour épouse Léa, la sœur aînée. Celui qui avait trompé est maintenant trompé : l'histoire prend un tournant de justice et d'apprentissage. Gn 29, 21-30

Jacob travaille sept autres années pour épouser aussi Rachel, et ainsi se forme une famille marquée par la rivalité et le désir de reconnaissance. Dans une société où la maternité garantissait la valeur de la femme, Léa et Rachel rivalisent pour donner des fils à Jacob. Face à la stérilité, toutes deux livrent leurs servantes — Zilpa et Bilha — pour avoir une descendance en leur nom. Gn 30

De ces quatre femmes naissent les douze fils de Jacob, les douze patriarches d'Israël. À ce point, l'histoire fait un saut : il n'y a plus d'exclusion, car tous les fils sont bénis. La promesse s'ouvre à tous, même à ceux nés des esclaves. Le choix de Dieu ne se base pas sur les mérites humains, mais sur sa miséricorde. Gn 31

Joseph et ses frères : le cercle se répète une dernière fois

Parmi les douze fils, Joseph — premier-né de Rachel, l'épouse aimée — occupe une place spéciale dans le cœur de son père. Jacob l'aime plus que les autres et lui offre une tunique à manches longues, signe de distinction. « En voyant que leur père le préférait, ses frères commencèrent à le haïr et ne lui adressaient même plus la parole » (Gn 37, 4).

Joseph a des rêves prophétiques dans lesquels il voit ses frères se prosterner devant lui. Ces rêves attisent encore plus la haine. Les frères conspirent pour le tuer, mais finalement le vendent à des marchands qui l'emmènent en Égypte. « Allons le vendre aux Ismaélites... après tout, c'est notre frère et notre chair » (Gn 37, 27).

Une fois de plus, se répète le drame familial : préférences, envies, tromperies et violence entre frères. Mais cette fois, l'histoire prendra un nouveau tournant.

En Égypte, Joseph passe par l'esclavage, la calomnie et la prison. Cependant, son don pour interpréter les rêves le conduit jusqu'au pharaon, qui le nomme gouverneur de toute l'Égypte.

Quand arrive la famine, les frères de Joseph descendent en Égypte à la recherche de nourriture, sans le reconnaître. Joseph les met à l'épreuve et, finalement, se fait connaître : « Je suis Joseph, votre frère, celui que vous avez vendu en Égypte. Mais ne vous inquiétez pas et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu, car Dieu m'a envoyé devant vous pour préserver la vie » (Gn 45, 4-5).

Joseph pardonne, embrasse et sauve. En lui, l'histoire de violence et de ressentiment se transforme en réconciliation. Là où il y avait haine, maintenant il y a grâce. En Joseph, le mal hérité s'arrête, et le pardon inaugure un nouveau commencement.

Joseph, figure du Christ

L'histoire de Joseph anticipe l'histoire de Jésus. Sa vie est une authentique prophétie en acte.

Joseph est le fils aimé de Jacob ; Jésus est le Fils aimé du Père. Joseph est vendu pour des pièces d'argent ; Jésus aussi est trahi pour de l'argent. Joseph est accusé injustement et emprisonné ; Jésus est condamné alors qu'il est innocent. Joseph donne du pain à son peuple ; Jésus se donne lui-même comme Pain de Vie.

En Joseph s'accomplit la figure du Serviteur souffrant annoncée par Isaïe (Is 53) : « Méprisé et évité des hommes, homme de douleurs... maltraité, volontairement il s'humiliait et n'ouvrait pas la bouche ».

De même que Joseph sauve son peuple de la faim, le Christ sauve toute l'humanité du péché et de la mort.

Avec Joseph, la chaîne de jalousies, de mensonges et de violence se rompt. Son pardon vainc la malédiction de l'héritage familial et ouvre l'horizon d'une nouvelle humanité réconciliée. Dieu, une fois de plus, écrit droit sur des lignes tordues. Son amour transforme le péché en salut, la douleur en promesse et la blessure en bénédiction.

Aujourd'hui aussi, nos familles — marquées par des tensions, des blessures ou des silences — peuvent trouver en Joseph un miroir et une espérance.

L'histoire ne se termine pas dans le conflit : la miséricorde a le dernier mot.

« Peut-être ne sommes-nous pas toujours conscients de cela, mais c'est précisément la famille qui introduit la fraternité dans le monde. À partir de cette première expérience de fraternité, nourrie par les affections et par l'éducation familiale, le style de la fraternité rayonne comme une promesse sur toute la société » (Amoris Laetitia, 194).

Joseph, figure du Christ crucifié et ressuscité, arrête le mal de l'histoire et ouvre le passage à l'amour qui rachète. En lui s'accomplit la promesse finale : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). Et ainsi, au milieu de nos propres familles, Dieu continue d'écrire son histoire de salut.

Paroles du Père Caffarel

Un cœur de père

Les parents, nous venons de le voir, apprennent de leur enfant les attitudes que le Père des Cieux veut trouver en eux. Ce n'est pas le seul bienfait qu'ils lui doivent : grâce à lui ils acquièrent un cœur de père et un cœur de mère. Qu'ils le consultent, ce cœur, et ils y percevront les battements d'un autre cœur : celui de Dieu. Un père a fait cette expérience. *« Ce jour-là, j'avais demandé à ma fille de neuf ans : "Voyons, as-tu appris tes leçons ?" Monique, hésitante : "Oui". À onze heures du soir j'entre dans la chambre des filles pour voir si elles dorment bien. Sur la chaise à côté du lit de Monique, je trouve une ardoise où je lis (orthographe respectée) : "Mon papa, je m'excuse de vous avoir mentis en vous disant que j'avais revu mais leçons car se nai pas vrai. Alors je vous demandent bien pardon d'avoir fait sa, et je tâcherai de ne plus recommencai. Je suis très embarrassée, j'aurais voulu vous dire non, mais j'aime mieux vous dire pas trop de choses car je ne veux pas vous faire trop de peine. Vous pouvez me réveillé si vous le voulait pour m'en parlé mais pas trop, je le désirerai beaucoup que vous le fassiez. Bonsoir PAPA... Monique. »*

« Ayant lu, j'efface l'écriture de ma fille et réponds sur l'ardoise elle-même : « Ma petite Monique chérie, je t'aime beaucoup, beaucoup, parce que tu m'as écrit pour me demander pardon. Je te pardonne avec beaucoup de joie et de bonheur, parce que j'ai vu que c'est parce que tu m'aimes que tu me demandes pardon. Bien sûr, ce n'est pas bien de dire un mensonge ; mais puisque tu l'avoues et que tu en demandes pardon, c'est effacé comme si tu n'avais pas menti. Toutes les fois que tu regretteras de m'avoir fait de la peine et que tu m'en demanderas pardon, je te pardonnerai, même si c'est très souvent. C'est comme ça que fait le Bon Dieu, parce qu'il nous aime.

« J'ai voulu te réveiller hier soir, comme tu me le demandais, mais je n'ai pas pu y arriver tellement tu dormais bien. Alors je t'ai vite écrit cette lettre pour que tu la trouves dès ton réveil et que tu saches tout de suite que je t'ai pardonné.

« Je t'aime très fort, ma grande fille chérie. Continue à faire beaucoup d'efforts : papa, maman, Jésus sont heureux. Je t'embrasse de toutes mes forces. Papa. »

Ce père me disait que les sentiments de son cœur ce soir-là lui avaient été une extraordinaire lumière sur la paternité de Dieu. Et quel admirable symbole que l'ardoise ! Que reste-t-il éternellement d'un péché que Dieu nous a pardonné ? Rien, sinon, à la place, une manifestation de plus de la merveilleuse miséricorde du Père. *« Heureuse faute ! »* chante la liturgie pascale.

Le Christ lui-même, si je puis dire, avait mis les pères sur la piste : *« Si vous, tout méchants que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père des cieux donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! »* (Lc 11, 13).

Anneau d'Or, Mai-août 1963, *Le mariage, ce grand sacrement*

Questions pour préparer le DSA

Quand tu vis au sein de ta famille des souffrances, des contradictions, des circonstances adverses, etc., en quoi remarques-tu que tu te méfies et doutes que Dieu soit en train de faire une véritable histoire de salut ? Peux-tu donner un exemple où tu as vécu cette méfiance ?

Reconnais-tu et découvres-tu dans ton mariage, chez tes enfants, ou chez tes frères, la transmission de certaines dynamiques, comme des comportements, des attitudes, des blessures ou des souffrances, que tu as déjà vus chez tes parents ou vécus avec tes frères ? Crois-tu que sans le vouloir, il a pu y avoir transmission dans les manières de se situer d'une génération à l'autre ?

Crois-tu pouvoir être comme Joseph pour ta famille ? Donne des exemples de situations auxquelles tu t'es confronté dans ta famille. Peux-tu arrêter une marée de haine, de ressentiment, de rancœur, de division, d'affrontement, de critique, de jugement, d'envie, etc., dans ta famille ? Dans quel sens ? Peux-tu couper la chaîne de méchanceté et de souffrance que vous pouvez être en train de vivre dans ta famille et dans ton foyer ? Dans quel sens ? Que crois-tu pouvoir faire ?

Développement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

La mise en commun est un moment très spécial dans la vie de l'équipe. C'est l'opportunité de pouvoir partager, depuis une profondeur inhabituelle dans le quotidien, ce qui a été vécu dans le mois depuis un regard de foi.

Rester sur ce qui nous est arrivé sans plus, c'est vrai que cela nous aide à nous connaître, mais ne nous aide pas à sortir de la boucle de l'immédiateté et de la superficialité dans laquelle la vie nous installe habituellement.

Dans quelles situations vécues ce mois-ci expérimentons-nous que « l'histoire se répète » et que, malgré cela, Dieu se fraye un chemin dans les difficultés ?

Participation

Nous vous proposons quelques pistes pour la participation, comme tout le reste, utilisez-les dans la mesure où cela vous aide. Les points d'effort deviennent l'aide nécessaire pour laisser Dieu « faire toutes choses nouvelles ». Comment les points concrets d'effort nous aident-ils à ne pas répéter automatiquement les dynamiques héritées de notre histoire familiale (silences, comparaisons, jugements, ressentiments, fuites...) ?

L'écoute de la Parole nous permet de reconnaître comment le Seigneur écrit son histoire d'amour même dans les moments de conflit, de distance ou d'incompréhension. À travers la Parole, nous apprenons à regarder notre histoire familiale avec les yeux de Dieu, qui ne s'arrête pas devant le péché ni la fragilité, mais les transforme en chemin de salut. À quels moments l'écoute de la Parole nous a-t-elle permis de relire une situation familiale douloureuse depuis la foi et pas seulement depuis la blessure ? Quelque chose a-t-il changé dans notre regard ou dans notre manière de réagir ?

La prière conjugale est le lieu où, comme Jacob, nous pouvons présenter nos luttes et laisser Dieu nous bénir. Là, le mariage devient terre sacrée : nous

plaçons devant le Seigneur nos blessures, nos différences et nos fatigues, et nous nous laissons réconcilier par son amour. La prière conjugale nous enseigne à regarder l'autre comme don, non comme rival ; à demander pardon et à pardonner ; à laisser le Seigneur faire « toutes choses nouvelles. Comment la prière conjugale nous aide-t-elle à présenter devant Dieu les histoires que nous ne comprenons pas, les blessures qui viennent de loin ou les conflits qui se répètent, sans nous culpabiliser ni nous résigner ?

Le DSA nous aide à ne pas répéter les histoires de division, de silence ou de ressentiment que parfois nous traînons de nos propres familles. C'est un temps pour parler avec simplicité, nous écouter avec le cœur et discerner ensemble comment Dieu veut agir dans notre histoire. Comme Joseph avec ses frères, nous apprenons à rompre le cercle du mal avec la force de l'amour, à reconnaître l'action de Dieu même dans ce qui nous a fait souffrir. Dans le DSA, sommes-nous capables de parler de notre histoire familiale avec vérité et miséricorde, sans accuser, sans nous justifier et sans fuir ? Quels fruits concrets découvrons-nous quand nous le faisons ?

La Prière

Nous lisons le texte biblique proposé pour ce chapitre.

Prenons quelques moments de silence. Laissons cette scène de réconciliation toucher notre propre histoire. Comme Joseph, nous portons aussi des blessures qui viennent de loin : malentendus, comparaisons, jugements, paroles non dites... Demandons au Seigneur la grâce de regarder notre histoire familiale et matrimoniale avec ses yeux, découvrant que même dans ce qui est le plus douloureux, Il a été à l'œuvre pour nous donner la vie.

Nous pouvons prier à voix haute avec une formule simple, par exemple :

« Je rends grâce au Seigneur pour les fois où il a tiré du bien du mal dans notre histoire... »

« Je demande au Seigneur la grâce de pardonner et de me laisser pardonner, comme Joseph avec ses frères... »

« Je confie au Seigneur cette blessure de notre famille, pour qu'Il la transforme en bénédiction... »

(On laisse un temps de silence ou de prière spontanée des membres de l'équipe).

Nous prions tous ensemble

Seigneur Jésus, Toi qui as transformé la trahison en salut et converti les larmes de Joseph en étreinte et pardon, entre aussi dans notre histoire familiale. Donne-nous la grâce de reconnaître ta main dans tout ce qui a été vécu, de nous pardonner sans conditions et d'écrire avec toi une histoire nouvelle.

Fais que nos familles soient signe de ton amour réconciliateur, capables d'arrêter le mal par le bien, et d'annoncer que, même sur les lignes tordues de la vie, Tu continues d'écrire ton histoire de salut. Amen.

Nous terminons la prière par le Notre Père

Échange d'idées sur le thème - Quelques pistes

Pendant ce mois, les points d'effort peuvent nous aider à faire mémoire de notre histoire familiale et matrimoniale à la lumière de la Parole. À partir d'eux, nous pouvons partager dans l'équipe et commenter les points suivants ou ceux que vous considérez les plus appropriés pour votre équipe.

Nous pouvons nous demander :

- Qu'est-ce qui t'a interpellé dans cette proposition de thème ?
- À partir de cela, as-tu su contempler ton histoire et celle de ta famille avec miséricorde ?
- Quelle expérience de prière conjugale ou de mise en commun m'a aidé à vivre cette espérance ?
- La figure de Joseph occupe une place centrale dans ce chapitre. Quel trait de sa personnalité (patience, lecture croyante de l'histoire, pardon, capacité de ne pas rendre le mal par le mal...) t'a le plus interpellé ? Pourquoi ?
- Après avoir travaillé ce thème, quelle espérance nouvelle découvres-tu pour ta propre famille, même là où tu vois des limites, des blessures ou des situations qui semblent ne pas avoir de solution ?"

Chapitre 4 - Retourner à la communion

« Je te fiancerai à moi pour toujours » Os 2, 19

Objectifs

- Comprendre la relation profonde entre le monothéisme et la monogamie comme expression de l'amour unique et fidèle de Dieu reflété dans le mariage.
- Reconnaître le cycle d'infidélité et de réconciliation dans l'histoire d'Israël et comment ce processus se reflète et s'applique dans la vie matrimoniale et familiale.
- Identifier et approfondir les piliers fondamentaux de l'amour matrimonial : fidélité, mémoire et pardon, comprenant leur importance et grandissant dans l'alliance.
- Fortifier la confiance dans l'action transformatrice de Dieu dans les blessures et les difficultés familiales, ouvrant le chemin à la réconciliation et à une histoire de salut vécue dans la vie quotidienne.

Lecture de la Parole

Lecture du livre d'Isaïe, Is 54, 1-10

¹Exulte, stérile, toi qui n'enfanta pas ; pousse des cris de joie, réjouis-toi, toi qui ne connaissais pas les douleurs de l'enfantement : car l'abandonnée aura plus de fils que l'épouse — dit le Seigneur —. ²Élargis l'espace de ta tente, | déploie les toiles de ta demeure, | ne les restreins pas, | allonge tes cordes, | affermis tes piquets, ³car tu te répandras à droite et à gauche. | Ta race héritera des nations | et peuplera des villes désertes. ⁴Ne crains pas, tu n'auras pas à avoir honte, | ne te sens pas outragée, | car tu n'auras pas à rougir. | Tu oublieras la honte de ta jeunesse, | tu ne te souviendras plus de l'affront de ton veuvage. ⁵Celui qui t'épouse est ton Créateur : | son nom est Seigneur tout-puissant. | Ton libérateur est le Saint d'Israël : | on l'appelle « Dieu de toute la terre ». ⁶Comme une femme abandonnée et abattue | le Seigneur t'appelle ; | comme une épouse de jeunesse, répudiée | — dit ton Dieu —. ⁷Un instant je t'avais abandonnée, | mais avec grande affection je te rassemblerai. ⁸Dans un débordement de colère, | un instant je t'avais caché mon visage, | mais avec amour éternel je t'aime | — dit le Seigneur, ton libérateur —. ⁹C'est pour moi comme aux jours de Noé : | j'ai juré que les eaux de Noé | ne couvriraient plus la terre ; | ainsi je jure de ne plus m'irriter contre toi | ni de te menacer. ¹⁰Même si les montagnes changeaient | et si les collines vacillaient, | mon amour ne changerait pas, | ni ne vacillerait mon alliance de paix | — dit le Seigneur qui t'aime.

Commentaire

L'histoire du salut et l'amour fidèle de Dieu

Jusqu'à présent, nous avons parcouru ensemble le début de l'histoire du salut à travers le livre de la Genèse. Nous avons vu comment Dieu créa l'homme et la femme et les appela à l'amour depuis le commencement. Ainsi, il établit le premier mariage comme modèle et prototype pour tous ceux qui viendraient

après. Nous avons également abordé le thème du péché et de ses conséquences, observant comment cette réalité humaine affecte la vie et les relations, sans pour autant que la promesse amoureuse de Dieu ne se rompe. De plus, nous avons accompagné les grands personnages de l'histoire du salut : Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, qui, malgré leurs fragilités et leurs erreurs, sont témoins de la fidélité de Dieu qui accomplit ses promesses. Au milieu de leurs vies, nous voyons comment Dieu ne se rend pas face à notre pauvreté humaine, mais avec patience et tendresse continue de former une famille, la grande famille du salut. C'est la manière d'agir de Dieu : pour se faire connaître et sauver l'humanité, Il veut former une famille qui grandit et se fortifie tout au long de l'histoire.

Livres prophétiques

Après avoir parcouru la Genèse et les fondements de notre foi, nous entrons maintenant dans les livres prophétiques, qui nous ouvrent la porte à l'expérience profonde de l'amour de Dieu avec son peuple, exprimée à travers l'image du mariage.

Dans l'histoire du peuple d'Israël, nous trouvons une dynamique qui reflète son expérience et aussi la nôtre. Israël passe par des cycles où il affronte des difficultés profondes¹ : il se sent perdu et sans identité, comme un « non-peuple ». Dans ces moments, Dieu écoute son cri et répond avec miséricorde. Le peuple s'ouvre à Dieu et expérimente paix et confiance, mais avec le temps il oublie que ce bien-être vient de Lui et commence à s'éloigner, cherchant de faux dieux et des sécurités.

Cet éloignement conduit Israël à l'infidélité, ce qui provoque souffrance et perte. Au milieu de cette spirale, les prophètes surgissent comme des voix courageuses, appelées par Dieu pour dénoncer l'infidélité, avertir de ses conséquences et, surtout, pour appeler à la conversion et à revenir à l'Alliance avec Dieu. Ils utilisent un langage symbolique et, souvent, dur, parce que leur message dérange ceux qui détiennent le pouvoir.

Le message central des prophètes est toujours le même : Soyez fidèles à l'Alliance que Dieu a faite avec Israël en le libérant d'Égypte ! Cette Alliance, exprimée dans la Loi, est la base pour une vie libre et pleine.

La relation entre monothéisme et monogamie

L'une des contributions les plus profondes de l'Ancien Testament à notre compréhension de Dieu et de la famille est le lien intime qu'il établit entre monothéisme et monogamie. Dieu est un, unique, et cette unité divine se reflète dans l'amour unique et définitif que doit vivre le mariage. Il ne s'agit pas simplement d'un accord social ou d'une règle culturelle, mais d'un don révélé par Dieu, où l'amour exclusif entre deux personnes ne se ferme pas sur lui-même, mais s'ouvre à la communauté et à la vie.

Cette idée fut révolutionnaire dans le contexte de l'ancien Proche-Orient, où prédominaient le polythéisme et la polygamie. Israël, en revanche, proclame

l'existence d'un seul Dieu véritable et, en même temps, pratique la monogamie, en faisant d'elle un signe visible de l'amour exclusif de l'unique Dieu. Le livre de la Genèse recueille cette nouveauté dans le récit de la création de l'homme et de la femme : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gn 2, 24). Cette unité exprime non seulement le couple, mais l'image même de la relation unique entre Dieu et son peuple.

Israël n'est pas parvenu à cette compréhension à partir d'une simple analyse familiale, mais parce que l'expérience prophétique de Dieu comme unique et fidèle s'est exprimée dans le modèle du mariage et de l'amour humain. En d'autres termes, le monothéisme et la monogamie se sont configurés simultanément dans l'histoire d'Israël, s'influençant mutuellement.

Cette dynamique nous enseigne quelque chose de fondamental : l'être humain trouve son identité, sa vocation et son sens dans la mesure où il se comprend à la lumière de Dieu. Comme l'affirme le Concile Vatican II : « Le Christ révèle pleinement l'homme à lui-même » (GS 22). C'est seulement à la lumière du Christ que nous comprenons notre vraie valeur, le sens de nos relations, la signification de la famille et l'aspiration profonde à un amour fidèle et unique.

Nous sommes faits pour l'unité !

Nous sommes faits pour un amour unique, indissoluble, fidèle et exclusif. C'est l'aspiration profonde qui bat dans notre cœur chaque jour. N'avons-nous pas souffert parfois l'expérience douloureuse d'une rupture, la blessure de l'adultère intérieur ou la déchirure d'un cœur divisé ?

Ce désir n'est pas un caprice humain ni une imposition de l'Église. C'est l'expression de quelque chose de fondamental : nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi nous aspirons à vivre en communion pleine dans le mariage, parce que notre cœur est configuré pour un amour qui soit fidèle, unique, qui ne mente ni ne déçoive, un amour qui ne promette pas pour ensuite abandonner. Si Dieu est Un et qu'en Lui habite la plénitude de l'amour, il est logique et nécessaire que notre cœur cherche inlassablement cet amour unique et indissoluble. La monogamie, comprise comme un amour fidèle et vécu depuis l'unité et la communion, nous révèle qui est Dieu et, par conséquent, qui nous sommes.

La Bible nous parle à plusieurs reprises de ce désir que Dieu a pour l'homme et du désir de l'homme pour Dieu. L'image qui traverse toute l'histoire du salut est, précisément, la monogamie vue comme le mariage définitif : Dieu épouse son peuple dans une alliance personnelle et définitive. Dès le commencement, l'Écriture commence par un mariage — celui d'Adam et Ève, image de l'humanité — et raconte ensuite l'alliance de Dieu avec Israël comme des épousailles sacrées. Israël est l'épouse élue de Dieu, appelée à vivre la fidélité matrimoniale dans une relation d'amour mutuel et d'enrichissement constant.

Cependant, l'histoire d'Israël est aussi l'histoire d'une épouse infidèle qui s'écarte de son époux et se livre à l'idolâtrie, se donnant à d'autres « dieux » faux. Cette infidélité génère rupture, souffrance et perte d'identité. C'est pourquoi l'histoire récapitulée dans le Christ, plénitude de la révélation du Père, le présente comme l'Époux de l'Église. La plénitude de la révélation du Père, qui se présente comme l'Époux de l'Église. Cela se manifeste dans le premier

miracle, les noces de Cana (Jn 2, 1-11), dans la parabole des vierges sages et folles (Mt 25, 1-13), et dans les paroles de saint Paul, qui appelle les époux chrétiens à s'aimer comme le Christ a aimé l'Église, se livrant pour elle sur la croix².

Finalement, la Bible se conclut par une grande fête nuptiale dans l'Apocalypse : les noces de l'Agneau, l'alliance éternelle et définitive du Christ avec son Église. Ainsi, le ciel lui-même sera une noce, la noce définitive entre le Christ et son peuple³.

Osée, symbole de fidélité totale

Dieu, qui est Amour, nous fait participer à son propre amour. Le mariage ne peut se soutenir uniquement sur notre amour humain, parce qu'il va bien au-delà : il s'agit de l'Amour de Dieu lui-même, révélé et vécu dans l'union sacramentelle. C'est ce que signifie se marier dans l'Église, pas seulement se marier par l'Église.

Osée, prophète de l'Ancien Testament, vit et prêche la fidélité dans un moment de grande crise pour Israël, autour de 800 av. J.-C. Son nom, qui signifie « salut », se connecte avec des figures comme Joseph⁴ et Josué⁵, qui représentent le salut et la restauration dans l'histoire d'Israël.

Dans un monde où la fidélité semble obsolète et l'engagement passager, parler de « pour toujours » dans le mariage peut sembler étrange ou impossible. Aujourd'hui, l'infidélité n'est pas seulement commune, mais elle est facilitée par des plateformes qui promeuvent la rupture de l'engagement avec discrétion. La société actuelle voit même l'infidélité comme une solution aux crises matrimoniales, normalisant un comportement qui est un virus pour les relations. Face à cela, Osée nous montre un Dieu qui aime avec une fidélité inébranlable. Bien que son épouse Gomer soit infidèle, il la pardonne et la cherche avec amour passionné. Osée est appelé à vivre la fidélité de Dieu au milieu de l'infidélité de son peuple, nous enseignant que la fidélité est un acte suprême de liberté qui n'est possible qu'avec Dieu. Aimer sans rien attendre en retour est impossible sans Lui.

Jérémie et l'appel à se souvenir

Jérémie prophétise pendant les temps difficiles pour Juda, dans les dernières années de Juda, avant l'exil (Jr 1, 1-3), dénonce la fausse religiosité et la confiance trompeuse (Jr 7, 3-11), cherchant refuge dans les idoles, « ils m'ont abandonné, moi, source d'eau vive, et se sont creusé des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau », dénonçant l'infidélité du peuple qui cherche refuge dans les idoles et feint la piété sans véritable engagement. Utilisant l'image du mariage, il montre comment Israël a oublié l'amour initial de Dieu. Jr 2, 11-13

Dans les moments de crise, quand tout semble obscur et sans sens, il est fondamental de faire mémoire : se souvenir des promesses et des rencontres antérieures avec Dieu qui nous soutiennent. Cette mémoire reconnaissante permet de surmonter le désespoir et de continuer d'avancer, même quand il n'y a pas de raisons visibles de le faire.

« Je me souviens de l'affection de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu me suivais dans le désert, par une terre non ensemencée. » Jérémie 2, 2-3

Dieu invite Israël à se souvenir de la libération d'Égypte, du don de la loi et des merveilles accomplies tout au long de l'histoire.

« Ils ne disaient pas : Où est le Seigneur, celui qui nous a fait sortir de la terre d'Égypte, celui qui nous a conduits dans le désert, par une terre aride et crevassée, par une terre de sécheresse et d'ombre de mort, par une terre où personne ne passe et où aucun homme n'habite ? » Jer 2, 6

Cet appel à « revenir au commencement » est aussi pour nous : dans la foi et le mariage, la mémoire des moments décisifs fortifie l'engagement et l'espérance.

« Mais arrive un temps — oracle du Seigneur — où je ferai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda, non comme celle que j'ai faite avec leurs ancêtres quand je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, bien que je fusse leur Seigneur — oracle du Seigneur —. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël : je mettrai ma loi en eux, je l'écrirai dans leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à enseigner chacun son frère ni chacun son prochain, disant : Connais le Seigneur, car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand — oracle du Seigneur —. Car je pardonnerai leur méchanceté et je ne me souviendrai plus de leur péché. » Jr 31, 31-34

Ézéchiél, le pardon, la fidélité restauratrice

Quand la mémoire humaine s'avère insuffisante pour soutenir une relation à cause d'infidélités répétées, le pardon entre en jeu.

Ézéchiél offre une image puissante du peuple blessé et abandonné, mais soigné et aimé par Dieu. Le prophète nous montre comment Dieu pardonne et renouvelle l'alliance malgré l'infidélité du peuple :

« Je vous rassemblerai du milieu des peuples et je vous réunirai de toutes les terres étrangères, et je vous ramènerai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos idoles je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. » (Ez 36, 24-26)

Ce pardon divin, contraire à la logique humaine de œil pour œil (Ez 18, 21-22), est gratuit et scandaleux, parce qu'il ne se base pas sur les mérites, mais sur l'amour inconditionnel de Dieu :

« Si l'impie se convertit de tous les péchés qu'il a commis, il conservera sa vie ; il ne mourra pas. Tout ce qu'il aura fait de mal ne lui sera pas rappelé ; il vivra, pour n'avoir pas agi injustement. » (Ez 18, 21-22)

Le pardon n'est pas seulement un acte divin, mais aussi une expérience humaine. Il requiert de reconnaître nos fautes, de demander de l'aide et de cheminer vers la guérison. C'est un don qui ouvre l'espérance et permet que l'amour et la fidélité renaissent même au milieu des blessures les plus profondes.

L'histoire du salut nous révèle que Dieu, dans son amour infini, nous appelle à vivre un amour fidèle, comme Lui est fidèle :

« Mais moi je me souviendrai de mon alliance avec vous dans les jours anciens, et je vous maintiendrai l'amour fidèle. » (Ez 16, 60)

Dieu nous invite à construire nos relations sur trois piliers fondamentaux : la fidélité, la mémoire reconnaissante et la gratuité du pardon. Ceux-ci soutiennent non seulement le mariage, mais aussi notre relation avec Lui et avec les autres. Ainsi nous découvrons que l'amour véritable n'est pas un sentiment passager, mais une décision quotidienne soutenue par la grâce de Dieu et alimentée par l'espérance de l'alliance éternelle.

Paroles du Père Caffarel

« Mais s'il sait pardonner de ce pardon, le seul vrai, qui consiste à rendre sa confiance totale, il fera une admirable expérience, inattendue. Celle-là même du prophète Osée à qui Dieu demande de reprendre sa femme infidèle : l'ayant fait d'un cœur sans réticence, il n'eut qu'à recourir à son expérience personnelle le jour où il lui fallut révéler la fidélité, la tendresse, la miséricorde de Yahvé à l'égard de son peuple adultère. Si le prophète n'avait pas su pardonner, il n'aurait su entrer dans les secrets du cœur de Dieu et nous serions privés de quelques-uns des versets de la Bible parmi les plus émouvants. Écoutez : *« Mon cœur en moi se retourne, dit Yahvé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère ... Je vais la séduire (la nation juive) à nouveau — je la conduirai au désert et là je parlerai à son cœur. Et là elle répondra comme aux jours de sa jeunesse »* (Os 2, 16-17).

Henri Caffarel, Anneau d'Or, 117-118, *Le mariage, chemin vers Dieu*, mai-août 1964

Questions pour préparer le DSA

Dans le cycle de l'histoire d'Israël, nous voyons comment, face à l'infidélité et à l'éloignement, Dieu appelle à la conversion et à la réconciliation, et revient restaurer la relation. Peux-tu identifier dans ton mariage des cycles similaires : moments d'éloignement, de crise ou de rupture, suivis d'un appel à la réconciliation et au renouvellement ? Comment a été l'expérience de ce « retour à l'amour » dans ta relation ? Qu'est-ce qui t'a soutenu dans ces moments de crise ?

Les prophètes nous enseignent que l'amour fidèle se soutient dans la mémoire et le pardon, qui ensemble permettent de renouveler l'alliance d'amour. De ces trois piliers (fidélité, mémoire et pardon), lequel a le plus fortifié ton mariage et pourquoi ? Dans quels aspects sens-tu que tu pourrais grandir pour que ces piliers soient plus présents dans ta vie conjugale ?

Développement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

La mise en commun est un moment spécial pour partager depuis la foi comment Dieu agit dans notre histoire matrimoniale. Rester seulement sur ce qui nous est arrivé nous aide à nous connaître, mais ne nous permet pas de sortir du cycle répétitif de difficultés ni d'approfondir l'expérience de Dieu au milieu d'elles?

C'est pourquoi, dans ce que nous avons vécu dans notre mariage et notre famille, à quels moments avons-nous vu comment « l'histoire se répète », avec des crises ou des distances, mais aussi comment Dieu ouvre un chemin, appelle à la conversion, et renouvelle l'espérance et l'amour ?

Participation

Nous vous proposons quelques pistes pour la participation, qui peuvent être une aide pour laisser Dieu transformer nos vies et nos relations. À la lumière de ce thème, comment les points concrets d'effort nous aident-ils à protéger l'unité et la fidélité dans notre vie matrimoniale et familiale, spécialement dans les moments de fatigue, de routine ou de distance intérieure ?

L'écoute de la Parole nous ouvre à l'expérience de l'amour fidèle de Dieu, qui se maintient même au milieu de l'infidélité et de la crise. À travers les prophètes, nous apprenons à regarder notre mariage et notre famille avec les yeux de Dieu, qui appelle toujours à la conversion, à la fidélité et à l'espérance, transformant la douleur en chemin de salut. Ce mois-ci, de quelle manière l'écoute de la Parole nous a-t-elle aidés à faire mémoire de l'amour premier, à nous rappeler d'où nous venons et qui nous a appelés ? Nous a-t-elle permis de relire une situation d'infidélité intérieure (découragement, fuite, double vie, dureté de cœur...) ?

La mémoire reconnaissante nous invite à nous souvenir des moments de grâce et de rencontre avec Dieu dans notre histoire personnelle et matrimoniale, fortifiant l'engagement et la confiance pour continuer d'avancer. La prière conjugale, comme espace sacré, nous permet de présenter nos blessures et nos différences, de recevoir la bénédiction de Dieu et d'apprendre à pardonner, faisant de notre amour un reflet de l'amour inconditionnel de Dieu. Comment la prière conjugale nous aide-t-elle à revenir à Dieu ensemble quand nous nous sentons blessés, fatigués ou tentés d'abandonner ? La vivons-nous comme un lieu de réconciliation et de recommencement ?

Le DSA est un temps pour rompre les cycles d'infidélité, d'oubli et de ressentiment que parfois nous traînons. Comme Osée ou Jérémie, nous apprenons à vivre la fidélité, la mémoire et le pardon qui nous renouvellent. C'est un espace pour écouter, partager depuis le cœur et discerner ensemble comment Dieu veut agir dans notre histoire d'amour et d'alliance. Sommes-nous capables de parler avec vérité de ce qui menace notre communion (oublis, reproches, silences, manque de pardon...), sans peur et sans accusations ? Quels pas concrets voyons-nous que le Seigneur nous invite à faire pour « retourner à la communion » ?

La Prière

Prenons un moment de silence pour nous laisser toucher par la promesse de Dieu que nous apporte Isaïe :

« *Exulte, stérile, toi qui n'enfantais pas ;
pousse des cris de joie, réjouis-toi, toi qui ne connaissais pas les douleurs de
l'enfantement,
car l'abandonnée aura plus de fils
que l'épouse — dit le Seigneur —.* » Isaïe 54, 1

Comme cette femme qui semblait sans espérance, nous pouvons aussi sentir dans notre histoire familiale et matrimoniale des moments d'abandon, de blessures, de douleur et de honte. Mais le Seigneur nous assure que nous ne devons pas craindre ni nous sentir humiliés, parce qu'Il est notre Créateur et Libérateur, qui avec amour éternel nous rassemble et nous restaure.

Demandons au Seigneur la grâce de regarder notre histoire avec ses yeux, reconnaissant que, même si pour un temps il semble qu'il nous ait tourné le dos, son amour ne faillit jamais ni ne se lasse. Il veut élargir l'espace de notre tente, allonger nos cordes et fortifier nos piquets, pour que notre famille grandisse en paix, amour et espérance.

Prière guidée

Nous pouvons prier à voix haute avec une formule simple, par exemple :

« Je rends grâce au Seigneur, notre Dieu de toute la terre, parce qu'au milieu de nos difficultés Il étend son amour et son espérance... »

« Je lui demande la grâce d'accepter son amour éternel et de nous ouvrir à sa réconciliation, comme la femme qui renaît et se réjouit dans la promesse du Seigneur... »

« Je fais confiance qu'Il transformera nos blessures en bénédiction et que son alliance de paix demeurera pour toujours... »

Prière

Seigneur Jésus, Toi qui es le Dieu de toute la terre, qui avec amour éternel nous aimes et nous rassembles, entre aussi dans notre histoire familiale.

Donne-nous la grâce de ne pas craindre, d'élargir l'espace de notre foyer, et de faire confiance que Tu es le Libérateur qui transforme la trahison en réconciliation, la honte en joie, et la solitude en communion.

Fais que nos familles soient signe vivant de ton amour fidèle et pacificateur, capables de guérir les blessures, d'arrêter le mal par le bien, et d'annoncer qu'en Toi il y a toujours un nouveau commencement. Amen.

Nous terminons la prière par le Notre Père

Échange d'idées sur le thème - Quelques pistes

- As-tu reconnu dans ta vie familiale ou matrimoniale un moment où, comme dans le cycle deutéronomiste, il y eut un éloignement de Dieu mais ensuite un nouvel appel à la fidélité ? Comment as-tu vécu ce processus ?
- Que te dit la relation entre monothéisme et monogamie sur la signification profonde de l'amour unique et fidèle dans le mariage ? Comment le vis-tu ou voudrais-tu le vivre dans ta famille ?

Des trois piliers (fidélité, mémoire et pardon), lequel t'a le plus aidé à affronter les difficultés dans ta relation ou ta famille ? Comment ? Dans lequel sens-tu que tu dois continuer à grandir ? Dans quelle mesure ? Lequel des trois piliers sens-tu qu'il est aujourd'hui le plus urgent de prendre soin dans ton mariage et dans ta famille ? Pourquoi ?

- Après avoir réfléchi sur l'action de Dieu dans l'histoire et dans notre histoire familiale, quelle espérance ou confiance aimerais-tu emporter avec toi pour fortifier ton mariage ou ta famille ?

-Le texte présente l'histoire d'Israël comme une succession de ruptures et de retours. À quels moments de ta vie matrimoniale ou familiale reconnais-tu cette même dynamique ? Qu'est-ce qui t'aide à ne pas perdre l'espérance et à recommencer ?

¹ Entre autres : La libération de l'esclavage d'Égypte (Ex 14, 10-31), L'oubli et l'idolâtrie dans le désert (Ex 32, 1-35), Les cycles des juges (Ju 2, 11-19), Le royaume divisé et l'idolâtrie en Israël et Juda (1 R 12-14), et spécialement l'exil à Babylone (Jr 29, 10-14)

² « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle » Éphésiens 5, 25-32

³ « Et j'entendis comme une voix d'une grande multitude, comme une voix d'eaux abondantes et comme une voix de forts tonnerres : Alléluia ! Car le Seigneur règne, notre Dieu, le Tout-Puissant. Réjouissons-nous et exultons et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée ; et il lui a été donné de se vêtir de lin resplendissant et pur. — Le lin, ce sont les actions justes des saints —. Et l'ange me dit : Écris : Heureux les invités au banquet de noces de l'Agneau. Et il ajouta : Ce sont les paroles véritables de Dieu » Ap 19, 6-9

⁴ « Maintenant ne vous affligez pas et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour sauver des vies que Dieu m'a envoyé devant vous. [...] Dieu m'a envoyé devant vous pour vous assurer la survie sur la terre. » Gn 45, 5-7 et « Vous aviez pensé me faire du mal, mais Dieu l'a pensé pour le bien, pour faire ce que nous voyons aujourd'hui : sauver la vie d'un peuple nombreux. » Gn 50, 20

⁵ « Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant lève-toi, traverse ce Jourdain, toi et tout ce peuple, vers la terre que je leur donne. » Josué 1, 2-3. Josué devient l'instrument de Dieu pour introduire le peuple dans la Terre Promise : salut et accomplissement de la promesse.

Chapitre 5 - Communion totale dans l'amour¹

« *Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, et viens !* » (Ct 2, 10)

Objectifs

- Redécouvrir la valeur sacrée de l'amour humain
- Valoriser la sexualité comme don et chemin de communion
- Apprendre à intégrer l'amour, le plaisir et la fécondité
- Renouveler le regard de foi sur le corps et la relation

Lecture de la Parole

Lecture du livre du Cantique des Cantiques 2, 10-13

« *Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, et viens !*

Voici, l'hiver est passé, les pluies ont cessé et sont parties.

*Les fleurs apparaissent sur la terre, le temps des chants est venu,
et la voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays.*

Le figuier forme ses premiers fruits, les vignes en fleur exhalent leur parfum.

Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, et viens ! »

Commentaire

Introduction

Jusqu'à présent, nous avons parcouru les grands moments de l'histoire du salut : depuis la Genèse jusqu'aux Prophètes, découvrant comment Dieu forme une famille, reste fidèle malgré nos infidélités et appelle toujours à renouveler l'alliance.

Aujourd'hui, nous nous approchons d'un livre différent : le Cantique des Cantiques. Il appartient aux Livres Sapientiaux ou Poétiques — Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse et Siracide — où Israël recueille la sagesse apprise dans sa relation avec Dieu. Quand il n'y a plus de prophètes qui parlent, le peuple apprend à se souvenir et à garder la parole reçue, faisant mémoire pour ne pas oublier l'alliance.

Le Cantique des Cantiques est « le Cantique par excellence », le poème le plus beau de la Bible. Bien qu'il soit attribué à Salomon, son langage et son style indiquent une époque postérieure. Depuis toujours, il a été considéré comme un texte inspiré et, dans la tradition chrétienne, il a été lu comme une allégorie de l'amour entre Dieu et son peuple, et plus tard entre le Christ et son Église.

À première vue, il semble être un poème d'amour humain : deux amoureux qui se cherchent, se perdent et se retrouvent, exprimant leur désir avec des images de la nature — fleurs, parfums, jardins, miel. Mais sous ce langage passionné

se cache un mystère divin : l'amour de Dieu qui cherche l'homme, l'appelle par son nom et s'unit à lui pour toujours.

Le Cantique des Cantiques célèbre ainsi la beauté de l'amour conjugal comme signe de l'Amour de Dieu : un amour fidèle, fort et passionné, appelé à refléter l'alliance éternelle entre le Christ et son Église.

Sens du Cantique des Cantiques

Il est curieux qu'un livre aussi bref et beau que le Cantique des Cantiques soit, en même temps, l'un des plus méconnus et moins compris de la Bible. On a souvent tenté de « spiritualiser » son contenu, comme si l'amour humain — avec sa tendresse, son désir et son don — n'était pas digne d'être considéré comme sacré. Cependant, la Parole de Dieu n'a pas peur de parler de l'amour humain, parce qu'en lui se manifeste le mystère de Dieu.

Le Cantique n'est pas une prophétie au style d'Osée ou d'Ézéchiel, où l'Amour de Dieu s'exprime dans la relation entre Lui et Israël. Ce n'est pas non plus, dans son sens littéral, une allégorie des épousailles de Salomon avec la Sagesse. Son langage est plus direct et humain : il parle de l'amour de deux personnes qui se cherchent, se désirent et se donnent avec fidélité et passion.

Dans ce chant se célèbre l'amour fidèle et total, celui qu'Israël ne sut pas toujours vivre dans sa relation avec Dieu. L'amour humain, quand il est vécu en vérité et fidélité, devient ainsi signe visible et éloquent de l'Amour de Dieu.

Déjà Fray Luis de León affirmait en 1561 que le Cantique « ne veut pas dire plus que ce qu'il dit » : il parle de l'amour humain dans toute sa profondeur. Si la Bible veut refléter toute l'expérience humaine, elle ne peut pas taire le langage de l'amour ni du désir. Dans le baiser, dans la recherche et dans l'union des amants se révèle quelque chose du désir divin de communion :

*« Qu'il me baise des baisers de sa bouche !
Tes amours sont meilleures que le vin ! » (Ct 1, 2-3)*

Ainsi, le Cantique des Cantiques nous enseigne que l'amour humain n'est pas un obstacle pour Dieu, mais l'un des chemins privilégiés pour comprendre son Amour. Dans l'expérience conjugale — comme dans la spirituelle —, l'amour véritable unit corps, âme et esprit, rendant visible la tendresse de Dieu dans l'histoire concrète de chaque couple.

Originalité du Cantique des Cantiques

Parmi les nombreuses richesses qu'offre ce livre, le Cantique des Cantiques montre des traits d'une originalité surprenante et profondément inspirante pour comprendre l'amour humain et la vocation conjugale à la lumière de la foi.

À travers un langage poétique et symbolique, le texte révèle des aspects essentiels de l'amour entre l'homme et la femme qui illuminent aussi la vie des

mariages chrétiens et la spiritualité conjugale, charisme des Équipes Notre-Dame.

La valeur absolue de la femme

Dans un monde ancien où la voix féminine se faisait à peine entendre, le Cantique surgit comme une révolution silencieuse. La protagoniste est une femme libre, qui exprime sans peur ses sentiments, son désir et sa joie d'aimer. Elle n'est pas la muse passive d'autres poèmes : elle est la voix principale du récit.

« Je suis noire et belle, filles de Jérusalem... Ne me regardez pas parce que je suis noire : le soleil m'a bronzée » (Ct 1, 5-6).

Elle n'a pas honte de son corps ni de son histoire. Elle n'a pas besoin que ses frères décident pour elle ; elle sait qui elle est et qui elle aime. Sa parole et son désir deviennent symbole de la dignité et de la liberté de toute femme, créée à l'image de Dieu.

Le Cantique proclame, de manière poétique et prophétique, l'égalité radicale entre l'homme et la femme : tous deux sont protagonistes de l'amour, tous deux se cherchent et se donnent. Dans la voix de la Sulamite résonne l'écho de la Genèse : « Dieu vit que tout était très bon » (Gn 1, 31).

Beauté et pureté de la sexualité

Dans de nombreux contextes chrétiens, on a confondu la pudeur avec la honte. Mais la pudeur, bien comprise, protège la beauté de l'amour ; elle ne le cache pas, mais le préserve de la banalité.

Le Cantique célèbre le corps humain avec une pureté lumineuse et poétique, sans tomber dans le puritanisme ni dans la vulgarité. C'est un chant à la joie partagée entre les époux qui s'aiment.

« Que tu es belle, que tu es charmante, ô amour, dans tes délices ! Ta taille est comme le palmier, tes seins comme des grappes... » (Ct 7, 7-10).

Le corps n'est pas objet de commerce ni instrument de manipulation, mais lieu de communion et de tendresse, espace où il se fait visible et véritable. Dans le Cantique, la sexualité humaine apparaît comme une bénédiction, une façon de dire avec le corps : « je t'appartiens et je t'accueille comme don ».

L'union personnelle : équilibre entre puritanisme et libertinage

Le Cantique chante l'amour humain dans toute sa plénitude. Son langage est naturel, libre et profondément humain. Dans un peuple qui avait connu l'exil et la douleur, ce livre ose dire que l'amour peut refaire la vie et racheter le monde. Les amants découvrent la bonté de la création en contemplant la beauté de l'autre. Le printemps, les jardins et les fruits deviennent métaphores de l'union. L'amour, vécu avec authenticité, libère de la rigidité du puritanisme et aussi du vide du libertinage.

Le Cantique nous enseigne que l'amour humain, quand il est véritable, humanise et divinise. Il n'éloigne pas de Dieu : il nous rapproche de Lui, parce que Dieu est Amour (1 Jn 4, 8).

La sexualité : don et communion

Le Cantique introduit une nouveauté essentielle : la sexualité ne se réduit ni à la procréation ni au « remède » de la concupiscence. Elle est, avant tout, expression de l'amour interpersonnel et du bien des époux : « Je suis à mon bien-aimé, et son désir se porte vers moi » (Ct 7, 11). « Sa main gauche sous ma tête, et sa droite m'embrasse » (Ct 8, 3).

Ici, la sexualité est don et communication, langage de l'âme et forme profondément humaine d'exprimer le don total de l'amour. C'est une réalité purifiée par Dieu. L'amour humain est ainsi une flamme divine, un feu qui vient de Dieu lui-même : « L'amour est fort comme la mort, ses braises sont des braises de feu, flamme du Seigneur » (Ct 8, 6). Rien ne peut l'éteindre, ni les eaux ni les fleuves (Ct 8, 7). Aimer ainsi — avec fidélité, tendresse et totalité — c'est laisser une étincelle de l'amour éternel de Dieu brûler en nous.

Le Cantique des Cantiques est, au fond, un acte de foi en la bonté de la création et en le Dieu qui est Amour. Il nous invite à regarder l'autre avec les yeux avec lesquels Dieu nous regarde : avec respect, admiration et tendresse.

L'amour humain, vécu en vérité, devient un signe visible de l'amour divin, une torche allumée qui révèle le visage de Dieu dans le visage de l'aimé.

La sexualité, langage de l'amour conjugal

La sexualité fait partie du projet créateur de Dieu : elle n'est pas un ajout, mais une dimension essentielle de la personne. En elle s'exprime l'unité profonde entre corps et esprit, entre l'amour humain et l'amour divin. Dans le mariage, la sexualité est appelée à être signe et sacrement de communion, un espace où les époux se donnent totalement l'un à l'autre et où l'amour se fait fécond, joyeux et fidèle.

L'aspect unitif

La relation sexuelle est le langage le plus complet de l'amour conjugal. À travers elle, les époux expriment le don total et réciproque d'eux-mêmes : corps, âme et esprit. Dans le geste physique se fait visible le don intérieur ; les corps disent avec vérité ce que les cœurs se sont déjà promis : « je t'appartiens, je te reçois, je te fais confiance ».

Cette union n'est pas seulement biologique ou physique, mais profondément spirituelle. Chaque rencontre d'amour authentique renouvelle le pacte de l'alliance matrimoniale, unit ce que le Seigneur a uni et rend présent le mystère du Christ et de l'Église (cf. Ep 5, 31-32).

L'aspect fécondatif

L'amour conjugal, quand il est véritable, ne s'enferme pas en lui-même. Sa maturité se manifeste dans l'ouverture à la vie : le désir de partager l'amour reçu en engendrant une vie nouvelle, physique ou spirituelle.

L'enfant, quand il arrive, n'est pas la fin de l'amour, mais son fruit. L'amour ne dit pas « je veux un enfant », mais « je veux un enfant avec toi ». Et si ce fruit n'arrive pas, la fécondité peut s'exprimer de nombreuses manières : dans l'accueil, le service, l'accompagnement ou la mission partagée.

Ainsi, le couple apprend que son amour ne se mesure pas par la descendance, mais par la capacité d'aimer et de faire vivre. L'amour fécond s'ouvre aux autres, déborde, crée communauté, engendre espérance.

L'aspect ludique

Dieu, qui est Amour, a voulu que l'union des époux soit aussi source de joie et de tendresse.

Le plaisir qui accompagne le don mutuel n'est pas une fin en soi, mais une expression naturelle de l'amour quand il se donne avec respect, générosité et soin de l'autre.

Intégrer le désir dans le don aide à ce que la joie corporelle soit aussi une joie de l'âme, un reflet de l'amour de Dieu qui « remplit tout de beauté ».

C'est pourquoi la sexualité atteint sa plénitude dans le mariage, où l'amour s'est scellé en fidélité et don total.

Avant et dans le mariage, la chasteté n'est pas négation de l'amour, mais chemin de croissance et de liberté, école pour apprendre à aimer sans posséder, préparant le cœur pour un don véritable et durable.

Paroles du Père Caffarel

« L'amour est une réalité très grande, très sainte, qui s'enracine au plus charnel de l'être, mais qui doit s'épanouir au plus spirituel. Cet amour humain d'un homme et d'une femme l'un pour l'autre, alors même qu'il se situe en des zones extérieures, est une introduction à un amour tout intérieur. Nous sommes ainsi faits, que le sensible initie l'esprit. La sexualité, dont on dit facilement du mal, est incitation à sortir de son égoïsme, orientation l'un vers l'autre de deux êtres qui risquaient de demeurer chacun dans sa tour d'ivoire. Cet attrait charnel — bien vécu, s'entend — fait que les êtres se rejoignent et, peu à peu, accèdent à un amour d'un niveau toujours plus élevé, jusqu'à cet amour tout baigné de l'amour de Dieu qu'on appelle la charité conjugale.

Anneau d'Or, novembre-décembre 1958, *Vers une spiritualité du chrétien marié*

Questions pour préparer le DSA

Dans le Cantique des Cantiques, la bien-aimée et le bien-aimé se cherchent, s'admirent, se perdent et se retrouvent. Leur amour n'est pas parfait, mais il est véritable et passionné. Dans la vie de couple, comment cultivez-vous cette recherche mutuelle ? Quels gestes, paroles ou temps vous aident à vous retrouver quand la routine ou la fatigue étouffent la tendresse et le désir ? Y a-t-il quelque chose que vous sentez que le Seigneur vous invite aujourd'hui à « réveiller de nouveau » dans votre amour ?

Le Cantique célèbre la beauté du corps et de l'amour humain comme quelque chose voulu par Dieu. Votre union aussi est un reflet de cette « flamme divine » qui ne s'éteint pas (Ct 8, 6). Comment vivez-vous la dimension corporelle et affective de votre amour à la lumière de la foi ? Dans quels moments avez-vous senti que votre intimité vous unissait plus profondément et vous faisait

expérimenter quelque chose de l'amour de Dieu ? Comment le vivez-vous actuellement ?

La sexualité, vécue dans l'alliance matrimoniale, est langage de communion, ouverture et don. Elle ne se réduit pas au plaisir ni à la procréation, mais exprime tout l'amour du couple. Dans votre chemin, comment découvrez-vous l'équilibre entre le désir d'aimer et le désir d'être aimés ? Quels pas concrets pourriez-vous faire pour que votre relation sexuelle soit plus pleinement expression de l'amour fidèle, tendre et fécond de Dieu ?

Sommes-nous capables de parler avec vérité et respect de notre vie affective et sexuelle, de nos désirs, difficultés ou fatigues, sans peur ni reproches ? Quels fruits voyons-nous quand nous le faisons depuis la foi ? Qu'avons-nous découvert ou redécouvert sur notre manière d'exprimer notre amour dans la relation sexuelle ?

Développement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

La mise en commun est un moment de grâce pour partager comment le Seigneur se fait présent dans l'amour humain, dans la tendresse et dans la communion de nos couples. Le Cantique des Cantiques nous rappelle que l'amour véritable, humain et sensible, peut être le lieu où Dieu se révèle et nous parle. C'est pourquoi, en partageant, nous pouvons nous concentrer sur les moments de ce mois où nous avons senti la présence de Dieu dans notre amour humain.

Participation

Nous vous proposons quelques pistes pour la participation, qui peuvent être une aide pour laisser Dieu transformer nos vies et nos relations.

Le Cantique des Cantiques nous invite à redécouvrir l'amour humain comme un espace où Dieu se révèle. À travers la Parole, la prière, le dialogue et les petits engagements de vie, nous apprenons à prendre soin de la « flamme de l'amour » que le Seigneur a allumée dans notre mariage.

L'Écoute de la Parole de Dieu. Le Cantique est une Parole d'amour que Dieu nous adresse, nous montrant sa tendresse à travers le langage humain du désir, de la beauté et de la communion. Écouter cette Parole nous aide à regarder notre époux ou notre épouse avec un regard nouveau, reconnaissant et croyant, découvrant en l'autre un don et un mystère. De quelle manière l'écoute de la Parole nous a-t-elle aidés à purifier notre regard sur l'amour, le corps et la sexualité ?

Par la prière conjugale, l'amour humain, avec sa tendresse et son désir, peut devenir prière quand nous l'offrons à Dieu. Dans la prière conjugale, nous présentons notre vie affective, nos joies et nos fragilités, laissant l'Esprit

renouveler notre union. Nous vous invitons à conclure ce mois votre prière conjugale en priant ensemble « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur » (Ct 8, 6), demandant au Seigneur de fortifier votre lien et de vous enseigner à aimer avec fidélité.

La Règle de Vie, comprise comme ce petit pas concret qui nous aide... peut devenir un geste de tendresse plus conscient, une parole aimable au lieu d'un reproche, un temps réservé seuls pour partager, ou l'engagement de prier ensemble plus fidèlement. Il ne s'agit pas de faire plus de choses, mais de vivre avec plus d'amour.

La Prière

Seigneur, qui dans le Cantique des Cantiques nous dit :

« Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, et viens.
Car l'hiver est passé, les pluies ont cessé,
les fleurs apparaissent sur la terre » (Ct 2, 10-12).

Comme au réveil du printemps, notre amour aussi est appelé à se renouveler chaque jour. Il y a des hivers dans la vie de couple — temps de fatigue, de routine ou de distance —, mais Dieu nous invite à nous lever et à ressortir à la rencontre de l'autre avec la même passion des commencements, avec une tendresse mûre qui sait pardonner, attendre et se réjouir.

Demandons au Seigneur la grâce de redécouvrir dans notre mariage la beauté et la joie de nous aimer comme Il nous aime : avec un amour libre, fidèle, fécond et plein d'espérance. Que nos corps, nos paroles et nos gestes soient reflet de son amour créateur, source de communion et de louange.

Nous pouvons prier à voix haute avec une formule simple, par exemple :

- « Je te rends grâce, Seigneur, pour l'amour qui nous unit et pour ta présence qui le rend fécond et fidèle. »
- « Je te demande, Seigneur, de renouveler en nous la joie de nous regarder avec amour, comme au début, et de te découvrir dans le quotidien. »
- « Je t'offre, Seigneur, notre vie conjugale : fais de notre amour un signe visible de ta tendresse dans le monde. »

Nous prions tous

Seigneur Jésus, Époux et Ami, Toi qui as révélé dans l'amour humain un reflet de ton propre amour, fais de notre mariage un jardin où fleurissent la tendresse, la fidélité et la joie.

Enseigne-nous à nous aimer avec un amour patient et généreux,
à prendre soin des petits gestes qui alimentent l'union,
et à reconnaître en l'autre ton visage aimable et proche.

Que ton Esprit renouvelle en nous la passion et la tendresse,
pour que nous soyons témoins que l'amour véritable ne s'éteint pas ni ne s'épuise,
parce que « fort est l'amour comme la mort » (Ct 8, 6). Amen.

Nous terminons la prière par le Notre Père

Échange d'idées sur le thème - Quelques pistes

Le Cantique des Cantiques nous a invités ce mois à redécouvrir la beauté de l'amour humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, affective et corporelle. Dans le regard de Dieu, la sexualité n'est pas un tabou ni quelque chose de profane, mais un langage sacré qui exprime le don total de deux personnes qui s'aiment. Ce temps de réflexion et de prière a pu nous aider à reconnaître des aspects de notre vie conjugale qui ont besoin d'être renouvelés, réconciliés ou célébrés avec gratitude.

Nous vous proposons quelques questions pour partager à partir de l'expérience vécue pendant le mois :

Le Cantique nous montre un amour qui cherche et se laisse trouver. Comment cela nous a-t-il aidés à améliorer la proximité, la tendresse et la communication profonde en couple ?

La sexualité est un langage de l'amour. Qu'avons-nous découvert ou redécouvert sur la manière d'exprimer notre amour sexuellement ? Quel aspect de ce chapitre t'a aidé à réconcilier foi et corporalité, amour humain et amour de Dieu ?

L'amour conjugal est appelé à être fécond. Au-delà de la fécondité biologique, le thème nous a-t-il aidés à reconnaître la fécondité de notre amour ? Dans quelle mesure ? De quelle manière pouvons-nous nous ouvrir davantage à une fécondité spirituelle qui transforme notre environnement ? As-tu découvert un appel concret pour mieux prendre soin de la communion totale dans ton mariage ? Dans le respect, la tendresse, l'écoute, le désir ou l'ouverture à la vie ?

¹ Il est recommandé de lire intégralement le Cantique des Cantiques avant la rencontre. Il ne s'agit pas d'une étude exégétique détaillée, mais d'une lecture priante et personnelle, laissant le texte résonner dans sa propre expérience d'amour, d'alliance et de désir.

Chapitre 6 - La famille, cœur du Royaume

« Celui qui fait la volonté de mon Père... celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » (Mt 12, 50)

Objectifs

- Redécouvrir dans les Évangiles le visage familial de Dieu.
- Comprendre comment Jésus repositionne la famille et reconnaître en Marie et Joseph des modèles de vocation familiale.
- Apprendre à vivre la famille comme Église domestique.

Lecture de la Parole

Lecture du Saint Évangile selon Saint Luc 2, 39-52

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. L'enfant grandissait et se fortifiait, se remplissant de sagesse ; et la grâce de Dieu était sur lui. Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête. Et lorsqu'ils s'en retournèrent, après avoir passé tous les jours de la fête, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, sans que ses parents s'en aperçoivent. Croyant qu'il était dans la caravane, ils firent une journée de chemin et le cherchèrent parmi les parents et les connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant. Et au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur posant des questions ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. Quand ils le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi, nous te cherchions angoissés. » Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux, vint à Nazareth et leur était soumis. Sa mère conservait soigneusement toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus grandissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Commentaire

Introduction

Après avoir parcouru l'Ancien Testament, nous avons découvert comment la famille apparaît comme le fil invisible qui unit toute l'histoire du salut. Dans les patriarches, nous avons vu comment Dieu appelle un homme et une femme — Abraham et Sara — pour faire de leur descendance un peuple.

Maintenant, en entrant dans les Évangiles, la révélation atteint sa plénitude : Dieu lui-même entre dans une famille humaine. Le mystère de l'Incarnation se produit dans la chaleur d'un foyer, dans le oui de Marie, dans l'obéissance de Joseph, dans la maison de Nazareth. Ce n'est pas un hasard : en se faisant

homme, le Fils de Dieu choisit la famille comme son premier temple, sa première école et sa première communauté d'amour.

La famille de Nazareth devient ainsi synthèse et accomplissement de tout l'Ancien Testament : le foyer où Dieu habite, où sa Parole se fait chair, où l'Alliance se renouvelle dans le silence de la vie quotidienne. Là, Jésus grandit, apprend à appeler Dieu « Abba », fait l'expérience de l'amour humain et se prépare à révéler au monde le visage du Père.

Dans les Évangiles, le regard de Jésus sur la famille est surprenant et nouveau. Il ne l'idéalise pas, mais il ne la nie pas non plus. Il la purifie, l'ouvre, l'élargit. Jésus assume la réalité familiale de son temps — avec ses lumières et ses ombres — mais l'illumine de l'intérieur avec la vérité du Royaume. Face à une conception fermée, basée sur le sang, l'honneur ou la loi, Jésus révèle une famille fondée sur l'écoute de la Parole et l'accomplissement de la volonté de Dieu (Mc 3, 35).

De cette manière, la famille n'est plus seulement le lieu auquel on appartient par naissance, mais l'espace où on apprend à aimer et à servir comme fils et filles d'un même Père.

Les Évangiles nous montrent que Jésus vit et agit en famille : il partage la vie de Nazareth, participe aux noces et aux repas, entre dans les maisons des malades et des pécheurs, console les mères qui pleurent, rend les enfants à leurs parents, réconcilie les frères. Dans ses gestes quotidiens, Jésus rend à la famille sa dignité originelle : être lieu de rencontre avec Dieu, de tendresse et de réconciliation.

À la lumière de cette clé, les Évangiles se révèlent comme un authentique Évangile de la famille. Le foyer de Nazareth, les maisons de Béthanie, la table de Zachée, les noces de Cana, la veuve de Naïm, la parabole du fils prodigue, les enfants accueillis et bénis par Jésus... tous sont des visages et des scènes d'un même mystère : Dieu veut habiter parmi nous comme dans une famille, comme signe visible du Royaume de Dieu.

Commentaire

Le contexte familial au temps de Jésus

Jésus est né et a grandi à une époque marquée par de grands changements socio-économiques et religieux.

Après la domination asmonéenne vinrent les Romains et, avec eux, une profonde crise économique et politique. À l'instabilité s'ajoutaient les catastrophes naturelles, les famines et les inégalités, qui générèrent une société avec trois grands groupes familiaux :

- 10% de familles aisées, étendues, avec pouvoir et serviteurs.
- La majorité (75%), des familles simples, paysannes ou artisanes, qui vivaient dans des maisons en adobe, partageant cours et ressources minimales.
- 15% de marginalisés, formés d'esclaves, de malades, de veuves, d'orphelins, de déshérités... sans foyer ni famille.

Jésus a vécu parmi les pauvres et les marginalisés, et c'est précisément avec eux qu'il eut sa plus grande proximité.

Le monde attendait l'intervention de Dieu, un salut « venu d'en haut ». C'est dans ce climat d'espérance apocalyptique et de vulnérabilité humaine que se situe le message de Jésus.

L'expérience familiale de Jésus

Jésus a connu la joie et la douleur de la famille. Il a vécu à Nazareth, dans un foyer simple, où il a appris l'amour et la foi. Sa relation avec Marie et Joseph l'a profondément marqué : dans ce foyer, il a découvert ce que signifie appeler Dieu « Abba », Père.

Mais il a aussi connu la souffrance familiale : la mort probable de Joseph, le désarroi de ses parents, la solitude de sa mission.

C'est pourquoi Jésus comprend la douleur des familles brisées et s'approche avec tendresse de ceux qui souffrent.

Son regard sur la famille n'est pas moralisateur. Jésus entre dans les maisons, non pas pour contrôler la vie des familles, mais pour les guérir de l'intérieur. À Capharnaüm, il guérit la belle-mère de Pierre (Mc 1, 29-31), à Naïm, il rend le fils à la veuve (Lc 7, 11-17), à Béthanie, il accueille l'amitié de Marthe, Marie et Lazare (Jn 11). Chacun de ses gestes restaure la vie familiale : il guérit le corps, mais aussi les blessures de l'âme et des relations.

Sa parole et sa présence rétablissent ce qui était brisé : le pardon entre frères, la réconciliation entre parents et enfants, l'espérance en ceux qui ont perdu les leurs. Comme le prophétise Malachie (Ml 3, 24) : « Il réconciliera le cœur des pères avec les fils et le cœur des fils avec les pères ». Jésus accomplit cette promesse.

Jésus libère aussi la famille des chaînes culturelles... pour qu'elle cesse d'être un espace fermé ou autoréférentiel et devienne un foyer ouvert, inclusif et compatissant.

Il regarde aussi la famille comme semence du Royaume, appelée à refléter la communion même de Dieu. Dans ses paroles et ses gestes, il invite à construire des relations basées non pas sur le sang ou le mérite, mais sur l'écoute de la Parole et la volonté du Père (Mc 3, 31-35). Ainsi, il élargit l'horizon de la famille : de la maison de Nazareth à la grande famille des enfants de Dieu, l'Église.

Jésus dignifie les membres de la famille

Le père

Dans la figure de saint Joseph, la famille trouve un modèle de fidélité, de confiance et de don silencieux. Avec un cœur de père — comme le présente le Pape François dans *Patris corde* —, Joseph enseigne que l'autorité ne consiste pas à dominer, mais à servir. Sa paternité est créative et responsable : il accueille le mystère de Marie et de l'Enfant avec une foi obéissante, affronte les difficultés avec espérance et cherche des chemins nouveaux quand tout semble fermé. Ainsi, il révèle que l'essentiel dans la vie familiale n'est pas le succès ou le contrôle, mais la fidélité à l'amour reçu et confié par Dieu.

En même temps, Joseph est gardien de la tendresse et maître du discernement. Son silence est rempli d'écoute et de prière ; sa force, tissée de douceur. En lui, nous apprenons que toute famille peut être un « Nazareth » : un lieu où Dieu habite dans la simplicité, dans le travail quotidien et dans les gestes d'amour silencieux. Saint Joseph, homme juste et obéissant à l'Esprit,

continue de montrer aux familles d'aujourd'hui le chemin de la confiance, de la garde mutuelle et de la foi incarnée dans le quotidien.

La mère

Marie est le visage maternel de la foi. En elle, la famille découvre qu'être mère ne consiste pas seulement à donner la vie biologique, mais à accueillir et accompagner le mystère de l'autre avec un amour fidèle et plein d'espérance. Marie conçoit Jésus dans la chair, mais surtout dans la foi : sa maternité naît d'écouter la Parole, de la garder et d'en faire vie. C'est pourquoi elle est modèle de toute mère et de toute communauté croyante : elle enseigne à engendrer le Christ au milieu de l'histoire et à soutenir la vie quand tout semble incertain.

Sa maternité est aussi école de compassion et de force. Marie éduque dans le silence de Nazareth, accompagne sur le chemin de la croix et demeure près de la vie qui renaît dans la Résurrection. Elle ne protège pas pour retenir, mais pour libérer ; elle ne garde pas pour posséder, mais pour confier. En elle, la famille apprend que l'amour véritable n'enferme pas, mais pousse ; ne craint pas la douleur, mais la transforme en espérance. Marie est ainsi prototype de mère et figure de l'Église, celle qui engendre et prend soin, celle qui soutient la foi de ses enfants et les lance à vivre l'Évangile dans le monde.

Les enfants

Dans la Sainte Famille, Jésus révèle la valeur immense des enfants. Dans une culture où les petits comptaient à peine, il les met au centre, les bénit et les embrasse. Dans le foyer de Nazareth, le Fils éternel apprend à être fils humain, à grandir en obéissance, liberté et sagesse. Les enfants ne sont pas propriété ni projet des parents, mais don confié par Dieu, miroir de sa tendresse et promesse d'avenir.

Jésus, en disant de « ceux qui sont comme eux verront le Royaume de Dieu », nous rappelle que les enfants enseignent aux adultes le chemin de l'Évangile : la confiance qui s'abandonne, la joie qui se renouvelle, la simplicité qui accueille. Dans toute famille, les enfants aident à maintenir vivante l'espérance et à purifier l'amour, parce qu'avec leur présence ils obligent les parents à sortir d'eux-mêmes et à s'ouvrir au don de la vie. Ainsi, l'enfant de Nazareth et les enfants de chaque foyer sont mémoire vivante que le Royaume appartient à ceux qui savent le recevoir avec un cœur humble.

Jésus repositionne le sens de la famille

À première vue, certaines paroles de Jésus peuvent sembler exigeantes ou même déconcertantes : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37) ; « Laisse les morts enterrer leurs morts » (Lc 9, 60). Mais ces paroles ne sont pas un rejet de la famille, mais un appel à la libérer des absolutismes. Jésus ne détruit pas le lien familial : il le purifie, l'ordonne et l'ouvre à l'amour de Dieu. Seul le Père peut occuper le centre absolu de l'existence ; tout le reste — y compris la famille — se comprend à partir de Lui et en référence à Lui.

À Nazareth, Jésus a vécu la beauté quotidienne du foyer : « il grandissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52).

Là, il a appris l'obéissance et la tendresse, le travail et le don silencieux. Mais sa mission l'a conduit au-delà des limites de la parenté : à former une nouvelle famille, celle de ceux qui « écoutent la Parole de Dieu et l'accomplissent » (Lc 8, 21 ; cf. Mc 3, 35).

Jésus ne rompt pas avec la famille : il la renouvelle à partir de l'Évangile. Il défend la fidélité matrimoniale (Mt 19, 3-9), non pas comme norme rigide, mais comme expression d'une communion véritable qui respecte la dignité de tous deux, spécialement de la femme, si souvent reléguée à son époque. Il prêche dans les maisons, mange avec des familles, entre dans leurs histoires et leurs blessures. Il envoie ses disciples avec un salut familial : « Dans la maison où vous entrerez, dites : Paix à cette maison » (Lc 10, 5). Dans son ministère, la maison devient lieu de rencontre, de foi et de mission.

Dans la société du temps de Jésus, la famille était construite sur le sang, le patrimoine et l'honneur. Jésus propose une autre base : un même Esprit qui unit, une même promesse, une même histoire de salut. On n'appartient plus par naissance, mais par foi. « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère » (Mt 12, 50). Les liens de l'Esprit élargissent ceux de la chair et ouvrent à une fraternité universelle.

De cette manière, la famille devient moyen, non fin : école de sortie, de don, de service au Royaume. À Nazareth, on apprend à aimer ; dans la vie publique, on apprend à donner cet amour. La famille est véritablement chrétienne quand elle forme des personnes libres, capables d'aimer et de servir, quand elle enseigne à vivre face à Dieu et ouverts au monde.

Comme le rappelle le Pape François, « les familles sont le visage souriant de l'Église et le lieu où Dieu habite avec joie » (Amoris Laetitia, 1). Les sociétés fortes se construisent sur des familles fortes.

Paroles du Père Caffarel

Mais Dieu n'attend pas seulement de l'union de l'homme et de la femme qu'elle soit l'image de l'union du Christ et de l'Église. Il la veut au service de cette union pour contribuer à sa réalisation. De ce point de vue également, l'union de Joseph et de Marie domine toutes les autres. C'est en elle que le Christ naît et fait son entrée dans l'histoire des hommes. C'est en elle aussi, comme en sa source, que l'Église commence ; c'est en elle enfin que le Christ inaugure, avec son Église, une intimité qui n'aura pas de fin. Oui, l'union de Joseph et de Marie est déjà l'Église, car elle est la première communauté humaine sauvée par le Christ, livrée la première à l'action de son amour transformant, dès le premier jour et tout au cours des longues années de vie commune.

Regardons cet homme et cette femme qui, à la tombée de la nuit, viennent de prendre leur repas avec leur grand fils. Ils l'écoutent attentivement « leur interpréter ce qui le concerne dans les Écritures, en commençant par Moïse et en parcourant tous les prophètes » (cf. Lc 24, 27) ; avec lui, ils se taisent, adorent le Père des Cieux ; avec lui, ils intercèdent pour le monde immense. C'est la toute primitive Église, c'est le mystère de l'Église, de l'union du Christ et de l'Église. Mais alors était visible ce à quoi maintenant il nous faut adhérer

sans voir : la présence du Christ au milieu des siens. Mais alors cette Église naissante était parfaitement sainte : ses membres n'avaient aucune complicité avec le mal — encore que Joseph ne fût pas, comme Marie, préservé du péché originel et de ses séquelles. Mieux, ils étaient tout livrés au torrent de la grâce qui, par anticipation, leur venait de cette croix vers laquelle leur fils marchait. L'union de Joseph et de Marie reste pour la chrétienté la grande référence : l'Église entrevoit ce qu'elle doit être et faire en contemplant comment Joseph et Marie se comportaient avec Jésus. Référence, cette union l'est aussi pour tous les foyers, car tout foyer chrétien doit être, à l'exemple de celui de Nazareth, une image, une réalisation nouvelle, une manifestation de la sainteté de l'union du Christ et de l'Église.

Henri Caffarel, Numéro 123-124, Mai-Août 1965, numéro spécial. *N'aie pas peur de recevoir Marie, ton épouse*

Questions pour préparer le DSA

Dans les Évangiles, la famille de Nazareth apparaît comme un foyer simple où Dieu habite le quotidien. Marie, Joseph et Jésus vivent l'amour, l'obéissance et la foi au cœur du travail, des préoccupations et de la joie de chaque jour. Dans votre foyer, comment découvrez-vous la présence de Dieu dans les petites choses, dans les tâches quotidiennes, dans l'éducation des enfants, dans l'attention portée aux petits-enfants, dans les moments de fatigue ou de paix ? Quels signes concrets vous aident à reconnaître que votre maison peut elle aussi être un Nazareth, un lieu où Dieu se fait proche ?

En grandissant à Nazareth, Jésus a appris à aimer, à écouter, à obéir et à servir. Mais sa mission l'a conduit plus loin, jusqu'à élargir les liens familiaux pour y inclure tous ceux qui font la volonté du Père (Mc 3,35). Dans votre vie, comment faites-vous l'expérience que votre famille est appelée à s'ouvrir aux autres, à accueillir, à servir, à partager ? Quelle place ont la solidarité, l'hospitalité ou la participation à la communauté dans votre manière de vivre comme couple et comme famille chrétienne ?

Jésus n'abolit pas la famille, il la renouvelle. Il la libère de l'égoïsme et la met en marche vers le Royaume. Il enseigne que la famille n'est pas une fin fermée sur elle-même, mais une école de l'amour qui pousse à sortir de soi. Quels aspects de votre vie familiale avez-vous besoin de « repositionner » à la lumière de l'Évangile ? Que vous demande le Seigneur pour que votre famille ne se replie pas sur elle-même, mais soit un signe de communion et une maison ouverte à la volonté de Dieu ?

Questions pour préparer la Mise en Commun

Dans les Évangiles, la famille de Nazareth apparaît comme un foyer simple où Dieu habite dans le quotidien. Marie, Joseph et Jésus vivent l'amour, l'obéissance et la foi au milieu du travail, des préoccupations et de la joie de chaque jour. Dans votre foyer, comment découvrez-vous la présence de Dieu dans les petites choses, dans les tâches quotidiennes, dans l'éducation des enfants, dans l'attention aux petits-enfants, dans les moments de fatigue ou de paix ? Quels signes concrets vous aident à reconnaître que votre maison aussi peut être un Nazareth, un lieu où Dieu se fait proche ?

Jésus, en grandissant à Nazareth, a appris à aimer, à écouter, à obéir et à servir. Mais sa mission l'a conduit au-delà, jusqu'à élargir les liens familiaux pour inclure tous ceux qui accomplissent la volonté du Père (Mc 3, 35). Dans votre vie, comment expérimentez-vous que votre famille est appelée à s'ouvrir aux autres, à accueillir, à servir, à partager ? Quelle place ont la solidarité, l'hospitalité ou la participation à la communauté dans votre manière de vivre comme couple et famille chrétienne ?

Jésus n'annule pas la famille, il la renouvelle. Il la libère de l'égoïsme et l'oriente vers le Royaume. Il enseigne que la famille n'est pas une fin fermée, mais une école de l'amour qui pousse à sortir de soi-même. Quels aspects de votre vie familiale avez-vous besoin de « repositionner » à partir de l'Évangile ? Que vous demande le Seigneur pour que votre famille ne s'enferme pas, mais soit un signe de communion et une maison ouverte à la volonté de Dieu ?

Développement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Dans cette réunion, nous voulons contempler la lumière qui émane de la Sainte Famille et découvrir comment Jésus, Marie et Joseph nous enseignent à vivre l'Évangile dans nos propres familles : dans l'écoute mutuelle, la patience, le pardon et l'ouverture à la volonté de Dieu.

Dans la mise en commun, nous pouvons nous concentrer sur la façon dont nous avons expérimenté pendant cette période la présence de Dieu dans notre foyer, dans les moments de joie ou de difficulté, et comment l'exemple de Nazareth illumine notre vie.

Participation

À la lumière de ce thème, comment les points concrets d'effort nous aident-ils à vivre notre famille comme un lieu où le Royaume de Dieu se rend présent, spécialement dans le quotidien et le simple ?

En contemplant la vie de la Sainte Famille à Nazareth, nous sommes impressionnés de découvrir que Dieu a choisi de se révéler dans le quotidien : dans le travail, dans l'obéissance, dans la croissance lente et silencieuse. Jésus vit soumis à ses parents et Marie garde tout dans son cœur (Lc 2, 51-52). Il n'y a pas de gestes extraordinaires, mais tout est rempli de Dieu.

En Marie, nous découvrons que garder les choses dans le cœur est une forme d'écoute profonde de la Parole de Dieu même quand elle ne la comprenait pas entièrement. Son cœur est le lieu où la Parole ne se juge pas ni ne se contrôle, mais s'accueille et se laisse mûrir avec le temps. Ainsi, l'écoute devient foi et la foi, vie quotidienne. De quelle manière l'écoute de la Parole nous a-t-elle aidés ce mois-ci à garder dans notre cœur un aspect de notre famille ? Nous a-t-elle aidés à valoriser davantage la place et la dignité de chaque membre de la famille ?

Par la prière conjugale, nous, comme Marie et Joseph, présentons au Seigneur ce que nous vivons, ce qui nous réjouit et ce qui nous déconcerte, sans hâte de tout comprendre. Nous vous invitons à conclure ce mois votre prière conjugale en plaçant votre famille dans les mains du Père et en demandant la grâce d'écouter sa volonté et de l'accueillir avec confiance, comme à Nazareth. Vous a-t-elle aidés à la présenter au Père telle qu'elle est, avec ses fatigues, tensions et joies ? Vous a-t-elle aidés à reconnaître votre famille comme un don de Dieu ?

La Règle de Vie peut nous aider à vivre notre foyer comme un Nazareth quotidien, les petits pas que nous pouvons vivre iront configurant notre foyer comme une véritable Église domestique, un sacrement de l'amour de Dieu ouvert à sa volonté et au service du Royaume. Pourrions-nous nous fixer une règle de vie ce mois-ci qui serve à aider dans un aspect concret celui qui en a le plus besoin en ce moment dans notre famille ?

La Prière

Prenons un moment de silence pour entrer dans le foyer de Bethléem, ce lieu simple où Dieu a voulu naître, et laissons-nous illuminer par la Parole qui nous dit :

Lecture de l'Évangile selon saint Luc, Lc 2, 1-7

¹Il arriva en ces jours-là qu'un décret sortit de l'empereur Auguste, ordonnant le recensement de tout l'Empire. ²Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. ³Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. ⁴Joseph aussi, parce qu'il était de la maison et famille de David, monta de la ville de Nazareth, en Galilée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, en Judée, ⁵pour se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte. ⁶Et il arriva que, pendant qu'ils étaient là, le temps de son accouchement arriva ⁷et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Lc 2, 1-7

Lecteur : Seigneur, Tu entres dans notre histoire sans faire de bruit, en chemin, dans la précarité, dans une famille qui fait confiance.

Tous : Rends-nous capables de te reconnaître dans la simplicité et dans le quotidien.

Lecteur : Joseph et Marie ne trouvent pas de place, mais ils ne s'arrêtent pas ni ne se révoltent : ils accueillent la réalité et continuent d'avancer.

Tous : Enseigne-nous à faire confiance quand nous ne comprenons pas tes chemins.

Lecteur : Jésus naît dans une famille pauvre, dans un foyer qui n'a pas tout, mais qui offre tout.

Tous : Fais de nos familles un lieu où Tu puisses naître.

Lecteur : À Bethléem, la famille devient Église première, espace d'accueil, de foi et d'espérance pour le monde.

Tous : Que nos foyers soient maison ouverte et signe de ton Royaume.

Nous pouvons ajouter spontanément de brèves demandes ou actions de grâce.

Comme Marie, nous voulons apprendre à lire ce que nous vivons non pas depuis la peur, mais depuis l'action de grâce et la louange, c'est pourquoi, unis à elle et à tous les équipiers du monde, nous élevons notre louange au Seigneur : Mon âme exalte...

Échange d'idées sur le thème - Quelques pistes

Tous, sûrement, nous avons vécu des expériences familiales, ou connaissons de première main des expériences de certaines familles qui peuvent être décourageantes ou peu motivantes au moment de transmettre dans nos propres familles ces valeurs de lumière, vérité et fidélité auxquelles nous sommes appelés. En même temps, avec certitude, nous connaissons ces vertus dans notre entourage le plus immédiat. En regardant les deux scénarios :

1. Quel moment gardez-vous dans vos cœurs comme un trésor d'expérience familiale dans laquelle la présence du Christ s'est faite clairement évidente pour tous ou pour certains membres de vos familles ?
2. Avez-vous vécu une expérience d'élargissement d'horizons familiaux dans laquelle d'autres personnes, sans lien de sang avec votre famille, ont rendu présent l'amour du Christ dans votre entourage le plus proche ?
3. Croyez-vous que l'une des expériences que vous avez rappelées pourrait aider une famille que vous connaissez qui a besoin d'un peu de lumière en ce moment ?

Chapitre 7 - La famille évangélisatrice

« Paul... à l'Église qui se réunit dans ta maison » (Phm 1, 2)

Objectifs

- Découvrir la nouveauté de l'Évangile dans l'enseignement de saint Paul sur la famille.
- Reconnaître la famille comme Église domestique, première communauté de foi et d'amour.
- Approfondir l'amour comme don qui donne forme à toutes les relations familiales.
- Comprendre les textes pauliniens sur le mariage depuis le don mutuel dans le Christ.

Lecture de la Parole

Lecture de la première lettre de l'Apôtre Saint Paul aux Corinthiens 13, 1-10

¹Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un métal qui résonne ou une cymbale qui retentit. ²Si j'ai le don de prophétie et que je connais tous les mystères et toute la science ; si j'ai la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. ³Si je distribue tous mes biens aux affamés ; si je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. ⁴L'amour est patient, l'amour est bon ; l'amour n'est pas envieux, ne se vante pas, ne s'enfle pas d'orgueil ; ⁵il n'est pas inconvenant, ni égoïste ; il ne s'irrite pas ; il ne tient pas compte du mal ; ⁶il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. ⁷Il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. ⁸L'amour ne passe jamais. Les prophéties, par contre, prendront fin ; les langues cesseront ; la science disparaîtra. ⁹Car nous connaissons imparfaitement et nous prophétisons imparfaitement ; ¹⁰mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra.

Commentaire

Introduction

Tout au long de notre parcours dans l'histoire du salut, nous avons contemplé comment l'Amour de Dieu se révèle et s'incarne dans la vie humaine : depuis la création, où l'homme et la femme sont appelés à refléter son image dans la communion ; en passant par l'alliance, où Dieu s'engage avec son peuple comme un époux fidèle ; jusqu'à atteindre la plénitude de l'amour dans le Christ, qui se donne pour l'humanité et renouvelle toutes les relations humaines.

Sur ce chemin, nous avons découvert que la famille n'est pas seulement une réalité naturelle, mais une vocation divine, un lieu théologal où l'Amour de Dieu devient visible et crédible. Dans le Cantique des Cantiques, cet amour humain se révélait comme un espace où Dieu se manifeste.

Avec saint Paul, nous faisons maintenant un pas de plus : nous entrons dans l'étape de l'Église naissante, où l'Évangile commence à transformer les maisons et les relations familiales de l'intérieur. Saint Paul n'écrit pas de traités systématiques, mais dans ses lettres — nées au milieu de communautés concrètes, avec leurs lumières et leurs tensions — nous trouvons une vision profonde de l'amour et de la famille à la lumière du Christ.

Paul comprend que l'Évangile ne détruit pas la vie quotidienne, mais la transfigure. Son message pénètre les structures les plus fondamentales du monde antique — la maison, le mariage, les relations entre parents et enfants, maîtres et serviteurs — pour les remplir de l'Esprit du Christ. Ainsi, la famille, qui était la cellule sociale fondamentale de l'Empire romain, devient peu à peu une « Église domestique », où on apprend l'amour comme don et service, et où chaque relation trouve sa mesure dans le Christ.

Saint Paul

Paul, juif de la diaspora formé dans la culture hellénistique et citoyen romain, put se déplacer librement dans les villes de la Méditerranée. Son horizon était large, mais son cœur restait enraciné dans la foi d'Israël. Tout change radicalement lors de sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas : là, il comprend que le Crucifié, qui semblait maudit, est en réalité le Messie et le Fils de Dieu. Cette expérience pascalle ouvre ses yeux et renouvelle son esprit : il ne voit plus Dieu depuis la loi, mais depuis la grâce ; il ne conçoit plus le salut comme mérite humain, mais comme don d'Amour gratuit. Dans cette rencontre, il découvre que la force de Dieu se manifeste dans la faiblesse et que la croix réordonne toute l'échelle des valeurs humaines.

Dès lors, son regard sur l'humanité devient radicalement nouveau : « Il n'y a ni Juif ni Grec, esclave ni libre, homme ni femme, car vous tous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28). Dans cette affirmation bat le noyau de sa compréhension de l'Église comme une nouvelle famille universelle, née du baptême et soutenue par la grâce. Dans le Christ, les divisions sociales, ethniques ou familiales sont relativisées, car surgit un nouveau type de fraternité : celle des fils et filles de Dieu.

Dans sa mission apostolique — qui eut Corinthe et Éphèse comme centres principaux — Paul rencontra une société plurielle et fragmentée : commerçants, philosophes, artisans, esclaves, familles de différentes origines... Là, au milieu de cette mosaïque humaine, l'Apôtre de l'Évangile annonce une Bonne Nouvelle qui non seulement change les croyances, mais aussi les formes de coexistence et les liens familiaux. Sa proposition ne consiste pas en une nouvelle morale, mais en une humanité renouvelée dans le Christ. Par conséquent, devant la « maison » — noyau social de l'époque et symbole de toute relation humaine — Paul offre un horizon renouvelé : le foyer devient une petite Église domestique, lieu de communion, de service mutuel et de transmission de la foi.

Dans ses lettres, spécialement aux Éphésiens, Colossiens, Corinthiens et Philippiens, nous trouvons les clés de cette vision : la famille ne se fonde pas

seulement sur le sang, mais sur l'Esprit ; elle n'est pas régie par la loi du pouvoir, mais par la logique de l'amour qui se donne ; elle ne cherche pas le succès ou la perfection, mais la fidélité et la communion. En ce sens, l'Église, corps du Christ, est la grande famille où toute famille chrétienne trouve son sens et sa mission : être reflet de l'Amour de Dieu, espace de réconciliation et avant-goût du Royaume.

La maison/famille : l'ecclesia domestica

Dans le monde antique, la maison (oikos) était le cœur de la vie sociale. Il ne s'agissait pas seulement d'un foyer privé, mais d'une unité économique, éducative et religieuse, où s'entrelaçaient des relations de parenté, de travail et de foi. Le pater familias était le garant de l'ordre et du culte domestique, et sur lui reposait l'autorité presque absolue sur tous les membres.

Dans ce contexte, la maison était le noyau structurel de l'Empire et de la société gréco-romaine. Remettre en question son ordre patriarcal était perçu comme une menace pour l'équilibre social. Paul, cependant, choisit un chemin surprenant : il ne détruit pas la maison, mais l'évangélise. En annonçant le Christ dans les maisons, il convertit cet espace quotidien en un lieu théologal, une cellule vivante du nouveau Peuple de Dieu.

Quand il arrive dans une ville, Paul ne commence pas sa mission en construisant des temples ni en fondant des institutions, mais en cherchant des foyers ouverts à la foi. En eux, il prêche, prie, célèbre la fraction du pain et établit des communautés qui se réunissent « dans la maison de... » Aquila et Priscille, Phœbé, Philémon ou Nympha sont quelques exemples de ces hôtes et dirigeants des premières communautés.

« Les Églises d'Asie vous saluent. Aquila et Priscille, avec l'Église qui se réunit dans leur maison, vous saluent chaleureusement dans le Seigneur » (1 Co 16, 19). « À Philémon, notre cher collaborateur, à la sœur Appia, et à l'Église qui se réunit dans ta maison » (Phm 1, 1-2).

Ainsi, la maison devient Église : lieu de communion, de prière et de mission. Autour de la table et de la Parole, les croyants font l'expérience d'une nouvelle fraternité qui relativise les hiérarchies sociales et les privilèges.

La lettre à Philémon est un exemple paradigmatique de cette transformation. Paul intercède pour Onésime, un esclave, et demande qu'on le reçoive « non plus comme esclave, mais comme frère bien-aimé » (Phm 16). Il ne dénonce pas directement l'esclavage — impossible dans son contexte — mais introduit un principe nouveau qui le désactive de l'intérieur : la fraternité dans le Christ.

De cette manière, la maison cesse d'être seulement une structure de pouvoir et devient un espace de grâce où on apprend à vivre la réciprocité de l'amour chrétien. Les relations familiales et sociales se réinterprètent à la lumière de la communion trinitaire : dans le mariage, dans la relation parents-enfants et dans la coexistence fraternelle se rend transparent le visage de Dieu.

C'est pourquoi les maisons chrétiennes sont appelées églises domestiques : petites communautés où la foi se vit, se célèbre et se transmet.

L'ecclesia : une nouvelle famille dans le Christ

L'annonce de Paul ne se limite pas à la maison comme cadre social, mais ouvre un horizon plus large : la communauté chrétienne comme nouvelle famille de Dieu. Son expérience du Christ ressuscité l'amène à comprendre que le lien le plus fort n'est pas celui du sang ni celui de la Loi, mais celui de l'Esprit qui fait frères tous les croyants. « Vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, mais vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu » (Ep 2,19).

L'Église est donc une nouvelle réalité familiale où les divisions sont dépassées et où l'on apprend à vivre en communion. En elle, chaque croyant occupe une place unique, mais tous sont unis par le même Esprit et appelés à édifier le Corps du Christ.

Dans ses lettres, Paul recourt constamment à des images familiales pour décrire la vie ecclésiale : frères et sœurs, fils et filles, pères dans la foi... Lui-même se présente comme une mère qui met au monde ses enfants dans l'Évangile (cf. Ga 4,19) ou comme un père qui exhorte avec tendresse (cf. 1 Th 2,11).

Cette dimension familiale n'est ni sentimentale ni symbolique : c'est la forme concrète par laquelle la foi se fait chair. La communauté chrétienne est une « maison habitée par Dieu » (Ep 2,22), où chaque membre participe activement à la vie commune et au service mutuel. En elle, on apprend à aimer, à pardonner, à partager les biens et à vivre la foi au milieu du monde.

En ce sens, l'Église est une famille de familles, appelée à être signe de l'Amour de Dieu dans l'histoire. Chaque famille chrétienne prolonge et incarne dans le quotidien la communion de la grande famille ecclésiale. C'est pourquoi Paul exhorte :

« Revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous mutuellement et pardonnez-vous si l'un a une plainte contre l'autre. Et par-dessus tout, l'amour, qui est le lien de la perfection » (Col 3,12-14).

La nouveauté chrétienne consiste précisément en ceci : la vie quotidienne devient espace de grâce. Les relations familiales — mari et femme, parents et enfants, frères et sœurs — se transforment en lieux où l'on expérimente l'amour du Christ. En ce sens, l'ecclesia est, pour Paul, une grande maison habitée par Dieu, une famille où tous sont accueillis, y compris les plus faibles et les plus vulnérables.

Famille et Église : "Vivez soumis les uns aux autres" (Ep 5,21)

L'un des passages les plus connus et, en même temps, les plus mal interprétés de saint Paul est celui qui dit :

« Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur... Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle » (Ep 5,22.25).

Lu hors de son contexte historique et théologique, ce texte a été utilisé pendant des siècles pour justifier la subordination de la femme à l'homme. Pourtant, rien n'est plus éloigné de l'intention de l'Apôtre. Pour le comprendre correctement, il est nécessaire de le lire depuis son centre : le verset qui l'introduit et donne sens à tout le passage :

« Vivez en vous soumettant les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ep 5,21).

Ce verset est la clé herméneutique. Paul ne propose pas une relation de domination, mais une relation de réciprocité et de service mutuel. La soumission dont il parle n'a rien à voir avec l'obéissance servile, mais avec l'attitude d'amour qui se met au service de l'autre, en imitant le Christ, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie » (Mc 10,45).

L'Apôtre utilise le langage et les catégories du « code domestique » gréco-romain — un modèle social profondément patriarcal, dans lequel le pater familias avait autorité sur l'épouse, les enfants et les esclaves —, mais il y introduit un principe révolutionnaire : l'Amour du Christ. Il ne détruit pas la structure, il la subvertit de l'intérieur. Au lieu d'imposer le pouvoir, il propose la communion ; au lieu de l'obéissance forcée, il propose le don mutuel.

Ainsi, quand il dit « femmes, soyez soumises à vos maris », il ne légitime pas l'inégalité, mais invite à vivre la relation conjugale comme espace de foi et de communion. Et quand il dit « maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église », il élève l'homme à une exigence inouïe en son temps : aimer jusqu'au don total, jusqu'à la croix.

Le centre du texte ne réside pas dans la soumission, mais dans le modèle d'amour proposé : le Christ lui-même.

Paul appelle les époux à refléter, dans leur relation réciproque, le mystère du Christ Époux et de l'Église Épouse : un amour gratuit, tendre et fécond, où personne ne domine et personne ne se soumet passivement, mais où tous deux se donnent dans la liberté et dans la foi.

C'est pourquoi il conclut : « Ce mystère est grand, et moi je le dis en référence au Christ et à l'Église » (Ep 5,32).

Dans ce « grand mystère », la famille devient icône de la communion trinitaire. Le mariage n'est pas une institution de pouvoir, mais un signe sacramentel de l'Amour de Dieu, où l'époux et l'épouse, différents mais égaux en dignité, se donnent l'un à l'autre comme le Christ se donne à son Église.

De cette manière, saint Paul n'est ni misogyne ni conservateur, mais profondément transformateur. Son message ne peut se lire comme une défense des structures patriarcales, mais comme une semence de l'Évangile qui, avec le temps, germe en une vision nouvelle de la femme, de l'homme et de la relation entre eux.

Le principe chrétien du don mutuel dans l'amour, enraciné dans le Christ, contient en germe le dépassement de toute forme d'inégalité.

C'est pourquoi ce texte ne doit pas être craint, mais relu à la lumière de l'Esprit : ce que Paul a voulu dire n'était pas « que l'un commande et l'autre obéisse », mais « que tous deux s'aiment comme le Christ nous a aimés ».

Là où l'amour est mutuel et gratuit, fleurit la véritable égalité ; et là où le Christ est le centre, la famille devient sacrement du Royaume.

"L'amour qui supporte tout" (1 Co 13)

Saint Paul ne réduit pas l'amour au domaine émotionnel. Quand il écrit aux Corinthiens, il s'adresse à une communauté vivante, mais divisée, remplie de dons et de conflits. Dans ce contexte, il leur révèle « la voie la meilleure » (1 Co 12,31) : l'amour comme charité, l'agapè, qui est l'amour même dont Dieu aime.

Cet amour n'est pas le fruit d'un effort moral, mais don de l'Esprit (Rm 5,5). C'est l'amour qui « excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Co 13,7). C'est un amour qui ne cherche pas son intérêt, qui ne s'irrite pas, qui ne tient pas compte du mal. Dans le mariage et la famille, cette charité est le visage concret de l'amour chrétien : la patience dans les temps difficiles, la joie dans le service, la capacité de recommencer et de pardonner.

Quand Paul décrit cet amour, il ne le fait pas en pensant seulement à la communauté ecclésiale, mais aussi aux communautés domestiques, aux foyers où se vivent les mêmes tensions, blessures et réconciliations. L'amour dont le Christ aime l'Église devient ainsi la mesure de l'amour conjugal (Ep 5,25).

C'est pourquoi, pour saint Paul, l'amour est la forme de toute vertu et la plénitude de la loi (Rm 13,8-10). Dans la famille, cet amour s'exprime par des gestes très concrets : la tendresse qui n'humilie pas, la parole qui console, la patience qui soutient, le pardon qui reconstruit. La maison chrétienne devient ainsi un petit laboratoire de l'Amour de Dieu, où chaque membre apprend à aimer « non pas seulement en paroles, mais en vérité et en actes » (1 Jn 3,18).

Je vous laisse, en terminant, l'exemple de ce ménage qui devrait être le patron de l'hospitalité chrétienne : Aquila et Priscille. Ces tisserands juifs installés à Corinthe reçurent un jour la visite d'un de leurs compatriotes en quête de travail. Ils acceptèrent de l'embaucher, et leur nouvel ouvrier ne tarda pas à se faire connaître d'eux. C'était Paul, récemment arrivé dans le grand port cosmopolite et débauché. Leur ouvrier, leur hôte, devait devenir leur maître et père spirituel. À sa parole et à son exemple, ils se convertirent au Christ et ouvrirent leur maison aux néophytes de la grande cité. Quand Paul se rendit à Éphèse et plus tard à Rome, ils l'accompagnèrent. Et c'était toujours pour le même service : avoir maison ouverte où les nouveaux convertis se sentaient chez eux, où se célébrait l'Eucharistie. Je me plais à penser que la profonde intuition que Paul a eue des grandeurs du mariage a lentement mûri au cours des années qu'il passa chez les deux époux, ses amis et collaborateurs. N'est-ce pas dans le miroir de leur amour mutuel qu'il vit se refléter les épousailles du Christ et de l'Église ?

Aujourd'hui comme il y a vingt siècles, les prêtres ne peuvent se passer du concours des foyers : le prêtre, c'est le Christ qui va à la rencontre des hommes pour leur adresser le message du Seigneur ; le foyer, c'est l'Église qui accueille en son sein pour les protéger, les nourrir et les réjouir, ceux que la parole missionnaire a gagnés à Dieu.

Henri Caffarel, *Anneau d'Or*, n°111-112, le mariage, ce grand sacrement, mai-août 1963, pp. 275-287, "Aquila y Priscila"

Questions pour préparer la Mise en Commun

Les premiers chrétiens se réunissaient dans les maisons pour prier, partager la vie et célébrer la foi. Saint Paul parle de « l'Église qui se réunit dans ta maison » comme une réalité vivante. De quelle manière votre foyer est-il un espace de foi ? Comment vivez-vous la prière, la Parole et l'hospitalité en famille ? Quels gestes concrets pourraient vous aider à rendre votre foyer plus semblable à ces premières Églises domestiques que Paul a connues ?

Saint Paul nous invite à regarder l'amour avec les yeux du Christ : « Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle » (Éph 5, 25). Il ne s'agit pas de domination ni de soumission, mais d'un amour qui se donne librement, qui cherche le bien de l'autre avant le sien propre. Dans votre relation, comment vivez-vous cet amour qui se donne et ne s'impose pas ? À quels moments avez-vous expérimenté qu'aimer l'autre vous conduit à ressembler davantage au Christ ? Quels gestes quotidiens pourriez-vous soigner pour que votre amour soit plus service qu'exigence ?

Développement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Dans cette réunion, nous voulons nous laisser éclairer par l'enseignement de saint Paul et découvrir comment l'Évangile transforme la vie familiale de l'intérieur, faisant du foyer un lieu où le Christ habite et agit.

Dans la mise en commun de ce mois, nous vous invitons à partager comment pendant cette période entre la rencontre précédente de l'équipe et ce moment, dans quelles situations concrètes nous avons reconnu notre famille comme espace de foi ; comment l'amour patient et donné, dont parle Paul, s'est fait présent dans notre vie quotidienne ; et comment l'expérience d'appartenir à la grande famille de l'Église nous aide à vivre nos relations familiales avec un regard plus évangélique et espérant.

Participation

En écoutant saint Paul, nous découvrons que l'Évangile ne se vit pas seulement dans le temple, mais dans la maison. Les premières communautés chrétiennes sont nées autour de tables familiales, dans des foyers ouverts où on priait, où on partageait la vie et où on apprenait à aimer comme le Christ. Cela nous aide à regarder notre famille non seulement comme un espace privé, mais comme une petite Église domestique, appelée à rendre visible l'Amour de Dieu dans le quotidien. Comment nous a-t-elle aidés à prendre conscience que notre famille est appelée à être Église domestique, non par ce qu'elle dit, mais par la manière dont elle aime, pardonne et accueille ?"

Ce thème nous invite à reconnaître comment, dans notre propre expérience, l'écoute de la Parole de Dieu modèle peu à peu notre manière de vivre en famille. Il ne s'agit pas de grands moments, mais de la prière et de la réflexion simple sur la parole de chaque jour, du partage entre nous de ce que les lectures dominicales ont résonné... de sorte que nous laissions l'Évangile éclairer ce que nous sommes et ce que nous vivons. Comment nous fortifie-t-elle pour vivre notre vocation matrimoniale en nous fiant davantage à l'action de l'Esprit qu'à nos propres forces ? Nous aide-t-elle d'une certaine manière dans notre vocation évangélisatrice ?"

La prière conjugale apparaît alors comme un lieu privilégié pour apprendre l'amour dont parle saint Paul : un amour patient, serviable, capable de pardonner et de recommencer. En priant ensemble, notre vie se laisse transformer peu à peu par cet amour qui « croit tout, espère tout et supporte tout », et qui fait de la relation conjugale un signe vivant de l'amour du Christ.

La Règle de Vie, pour sa part, nous aide à traduire cet amour en choix concrets. Non pas comme une exigence ajoutée, mais comme un soutien simple qui oriente notre vie familiale vers une plus grande cohérence entre la foi que nous professons et la manière dont nous nous relationnons, accueillons et servons.

La Prière

Prenons un moment de silence pour accueillir la Parole que saint Paul adresse à la communauté et qui aujourd'hui résonne dans nos maisons et dans nos familles :

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 13, 1-10)

¹Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un métal qui résonne ou une cymbale qui retentit. ²Si j'ai le don de prophétie et que je connais tous les mystères et toute la science ; si j'ai la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. ³Si je distribue tous mes biens aux affamés ; si je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. ⁴L'amour est patient, l'amour est bon ; l'amour n'est pas envieux, ne se vante pas, ne s'enfle pas d'orgueil ; ⁵il n'est pas inconvenant, ni égoïste ; il ne s'irrite pas ; il ne tient pas compte du mal ; ⁶il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. ⁷Il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. ⁸L'amour ne passe jamais. Les prophéties, par contre, prendront fin ; les langues cesseront ; la science disparaîtra. ⁹Car nous connaissons imparfaitement et nous prophétisons imparfaitement ; ¹⁰mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra. (1 Co 13, 1-10)

À la lumière de la Parole que nous avons écoutée, laissons un moment de silence pour reconnaître que l'amour dont parle saint Paul n'est pas une idée ni un idéal lointain, mais une œuvre de l'Esprit qui s'incarne dans notre vie conjugale et familiale.

À ce moment, nous rendons grâce à Dieu pour les différentes manières dont son amour s'est fait concret dans notre couple et dans notre famille, comme fruit de sa grâce en nous.

Chaque membre de l'équipe peut choisir une action de grâce qui reflète son expérience ; comme c'est quelque chose de très personnel, elles peuvent être répétées autant de fois que nécessaire :

- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour patient, qui nous a soutenus dans les temps d'attente et de difficulté.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour bon, qui s'est exprimé en gestes simples de soin et d'attention.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui n'est pas envieux et nous a permis de nous réjouir du bien de l'autre.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui ne se vante pas et ne s'enfle pas d'orgueil, et nous a aidés à vivre avec humilité.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui n'est pas égoïste, qui nous a enseigné à sortir de nous-mêmes.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui ne s'irrite pas, et a apporté la paix dans les moments de tension.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui ne tient pas compte du mal, et a ouvert des chemins de pardon.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui se réjouit de la vérité, et nous a aidés à vivre avec sincérité.

- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui excuse tout, quand nous avons su comprendre la fragilité.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui croit tout, et nous a permis de faire confiance à nouveau.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui espère tout, même quand l'avenir semblait incertain.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour l'amour qui supporte tout, et est resté fidèle dans l'épreuve.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, parce que cet amour ne passe jamais, et nous savons qu'il est ton don et l'œuvre de ton Esprit.

Nous terminons la prière par le Notre Père

Échange d'idées sur le thème - Quelques pistes

« L'Église est une famille de familles, appelée à être signe de l'Amour de Dieu dans l'histoire. Chaque famille chrétienne prolonge et incarne dans le quotidien la communion de la grande famille ecclésiale. »

« Dans le mariage et la famille, cette charité est le visage concret de l'amour chrétien : la patience dans les moments difficiles, la joie dans le service, la capacité de recommencer et de pardonner. »

Ces deux citations du thème pourraient être un résumé en « titres » du contenu de ce chapitre. On y parle de communion, de joie et de la capacité de pardonner et de renaître. Pour saint Paul, la vie familiale est fondamentale pour pouvoir comprendre le Royaume, car c'est là que se manifeste l'amour du Christ.

Cependant, chaque famille a ses coutumes, sa culture et sa manière de montrer son amour. Et chaque fois qu'un homme et une femme commencent l'aventure de fonder une famille, ils vont mettre en jeu ce qu'ils ont vécu, comment ils l'ont vécu et, en même temps, ils vont le renouveler. Cette expérience peut être l'une des plus belles de la vie des nouveaux époux ou peut devenir un obstacle insurmontable si on ne sait pas apporter et respecter simultanément. Quels souvenirs avez-vous des difficultés surmontées dans ces moments fondateurs de vos familles ? Comment avez-vous su recommencer et pardonner ? La prière ou l'un des points d'effort vous ont-ils aidés, si vous étiez déjà membres des Équipes ? Des membres de vos familles d'origine ou des amis proches vous ont-ils aidés ? Le Père Caffarel nous parle de l'hospitalité et à l'origine c'était une des obligations de la Charte Fondatrice, quelle place occupent l'accueil et l'hospitalité dans votre foyer ?

Chapitre 8 - La transmission de la foi dans la famille

« Ces paroles... tu les répéteras à tes enfants » (Dt 6, 6-7).

Objectifs

- Redécouvrir la famille comme le premier lieu où la foi se transmet et se célèbre.
- Vivre l'amour familial comme expression concrète de l'Évangile.
- Apprendre à faire confiance à Dieu, en reconnaissant que la foi est un don qui grandit en liberté et dans le temps, au-delà de nos mains.

Lecture de la Parole

Lecture de la deuxième lettre de l'apôtre saint Paul à Timothée 1, 3-7 ; 3, 14-17

Je rends grâce à Dieu, que je sers avec une conscience pure comme mes ancêtres, parce que je me souviens de toi sans cesse dans mes prières nuit et jour.

En me souvenant de tes larmes, j'aspire à te voir pour être rempli de joie. J'évoque la foi sincère qui est en toi, cette foi qui a d'abord habité ta grand-mère Loïde et ta mère Eunice, et je suis sûr qu'elle habite aussi en toi.

C'est pourquoi je te recommande de ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur, mais de force, d'amour et de maîtrise de soi. Demeure dans ce que tu as appris et cru, sachant de qui tu l'as appris, et que depuis l'enfance tu connais les Saintes Écritures, qui peuvent te donner la sagesse qui conduit au salut par la foi au Christ Jésus.

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réprimander, pour corriger et pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, préparé pour toute bonne œuvre.

Commentaire

Introduction

Tout au long de ce chemin, nous avons contemplé, pas à pas, comment la famille traverse toute l'histoire du salut comme son fil invisible et son cœur vivant. Dès le commencement, la Bible nous révèle que la vie humaine ne se comprend pas dans la solitude : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18). Dans la communion entre l'homme et la femme — image et ressemblance de Dieu — se manifeste le mystère même du Créateur, qui est amour et communion. La famille naît ainsi du dessein divin comme espace où l'amour devient fécond, où la vie est accueillie, soignée et transmise.

Dans les patriarches, nous découvrons que l'histoire du salut commence dans une maison, dans une tente qui se met en chemin. Dieu appelle Abraham et Sara à sortir de leur terre, et en eux il fait d'une famille le germe d'un peuple. Dans leur histoire — pleine de lumières et d'ombres, de promesses et

d'attentes — nous apprenons que la foi se transmet non pas tant par héritage biologique, mais par confiance en la promesse. La bénédiction de Dieu passe de génération en génération, malgré tout leur péché, comme nous l'avons vu chez Isaac et Jacob, tissant un réseau d'alliances qui soutiennent l'espérance du peuple.

Les prophètes, plus tard, révèlent le visage passionné de cet Amour de Dieu, en le comparant à l'amour sponsal entre un homme et une femme : un amour fidèle, jaloux, qui ne se résigne pas à perdre l'aimé. Chez Osée, Ésaïe ou Ézéchiél, l'histoire d'Israël se comprend comme une histoire familiale : Dieu époux, son peuple épouse infidèle, et une alliance toujours renouvelée. Dans le Cantique des Cantiques, cette image atteint son sommet poétique : l'amour humain — avec sa tendresse, son désir, son attente et son don — devient miroir de l'Amour divin. La maison et le cœur deviennent temple où Dieu se laisse trouver.

En arrivant à l'Évangile, la révélation atteint sa plénitude : Dieu lui-même entre dans une famille humaine. Le mystère de l'Incarnation se produit dans le foyer de Nazareth, dans le oui de Marie, dans l'obéissance de Joseph, dans la vie cachée du Fils. La famille devient le lieu où Dieu habite et où l'humanité apprend à appeler Dieu « Père ». La famille n'est plus seulement un lien de sang, mais un espace de communion dans l'Esprit, ouvert à l'amour universel.

Avec saint Paul, le regard s'élargit encore plus. L'Apôtre, profondément marqué par l'expérience du Christ ressuscité, découvre que toute l'existence chrétienne a une forme familiale. Dans ses lettres, Paul invite les communautés à vivre comme « maison de Dieu » (1 Tm 3, 15), à se reconnaître frères et sœurs dans le Christ, à s'aimer d'un amour qui « excuse tout, croit tout, espère tout et supporte tout » (1 Co 13, 7). Dans le monde gréco-romain, où la maison (oikos) était le centre de la vie sociale et religieuse, Paul annonce que le foyer chrétien peut devenir une Église domestique : une petite communauté où le Christ est le Seigneur, où les liens se transforment en service et le pouvoir devient don.

Et ainsi nous arrivons à la fin de notre parcours. Après avoir traversé la création, les patriarches, les prophètes, l'amour sponsal, le foyer de Nazareth et la mission paulinienne, nous avons compris que la famille n'est pas seulement un décor de la foi, mais son canal privilégié. La famille chrétienne est appelée à être mémoire vivante de l'Évangile, lieu de transmission et de témoignage, école de foi, d'espérance et de charité.

Depuis les origines du peuple de Dieu, la foi s'est transmise dans le cadre d'une table, d'une fête, d'un foyer : c'est ainsi lors de la Pâque, quand les enfants interrogent et les parents racontent les merveilles de Dieu (cf. Ex 12, 26-27). Aujourd'hui aussi, chaque famille chrétienne célèbre sa « pâque » quotidienne quand elle prie, quand elle pardonne, quand elle soutient l'espérance au milieu des épreuves. Dans la maison, on apprend à croire non pas tant par des leçons, mais par des gestes, par des fidélités silencieuses, par l'amour qui éduque et accompagne.

C'est pourquoi la famille continue d'être le cœur de l'Église et sa première école d'évangélisation. Là où un père ou une mère enseigne à ses enfants à prier, où on partage le pain et on apprend à pardonner, où on fait confiance à Dieu au milieu de la vie, là la foi devient histoire. Et même si parfois cette foi semble endormie ou éteinte, elle reste une semence vivante, déposée dans le cœur par l'Esprit, qui saura la faire germer en son temps.

Commentaire

Une histoire familiale de salut

La foi est née et a grandi au sein des familles. Dieu se révèle au milieu d'une histoire domestique : celle d'Abraham, Sara et leur descendance. La promesse passe de génération en génération comme une bénédiction familiale, un fil invisible qui unit l'expérience de foi des parents avec celle des enfants.

La première école de foi ne fut pas une synagogue ni un temple, mais la maison. Là, dans la vie quotidienne, les parents enseignaient aux enfants à bénir, à rendre grâce et à faire confiance au Seigneur. Le livre du Deutéronome l'exprime avec force :

« Ces paroles que je te commande aujourd'hui seront dans ton cœur ; tu les répéteras à tes enfants, tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu iras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Dt 6, 6-7).

Transmettre la foi n'est pas avant tout enseigner des idées, mais partager une expérience vivante : la mémoire de ce que Dieu a fait et continue de faire. La foi se communique comme se transmet l'amour : par contagion, par témoignage, par proximité.

La famille est le premier lieu où l'être humain apprend à croire, parce que c'est là qu'on fait l'expérience de la confiance, de la fidélité, de l'amour qui soutient. Ce n'est pas un hasard si les grands moments de l'histoire du salut sont marqués par des gestes familiaux : une mère qui protège (Moïse et sa mère), un père qui bénit (Isaac), un fils qui obéit (Samuel), une épouse qui fait confiance (Ruth)... Dans la famille, on apprend le langage de l'amour, qui est le même langage de la foi.

Transmettre la foi est un commandement

Transmettre la foi n'est pas une initiative volontaire ou un geste de bonne volonté des parents les plus pieux : c'est un commandement divin, inscrit au cœur même de l'Alliance. Le « Shema Israël », noyau de la confession de foi du peuple hébreu, unit inséparablement l'amour de Dieu et sa transmission aux enfants. « Écoute » — Shema — n'est pas une invitation passive, mais un appel actif à accueillir et incarner la Parole. Au cœur du peuple élu, la foi se transmet par commandement : « Ces paroles que je te commande aujourd'hui seront dans ton cœur ; tu les répéteras à tes enfants » (Dt 6, 6-7).

Le Deutéronome montre ainsi que la transmission de la foi n'est pas un acte occasionnel ou un programme pédagogique, mais une manière de vivre. La foi se transmet non pas dans des moments extraordinaires, mais dans le quotidien : « quand tu es assis dans ta maison et quand tu marches en chemin, quand tu te couches et quand tu te lèves » (Dt 6, 7). Elle se transmet à table, sur la route, avant le sommeil et au réveil. La famille devient l'environnement naturel où la foi se respire, où la présence de Dieu imprègne toute l'existence.

À chaque dîner de Pâque, la question du fils — « pourquoi cette nuit est-elle différente des autres ? » — devient le cœur pédagogique de la foi : le fils interroge, le père raconte, et l'histoire du salut se renouvelle. Le foyer juif devient temple ; la table, autel ; la parole, mémoire vivante. Le foyer est le premier sanctuaire de la foi, le berceau où l'on apprend à écouter et à bénir le Nom du Seigneur.

C'est ainsi que Jésus a grandi lui aussi, « progressant en sagesse, en taille et en grâce » (Lc 2,52). Marie et Joseph ont transmis à leur Fils la foi d'Israël, l'ont initié à la prière, à la lecture de la Torah, à la liturgie du Sabbat, à la bénédiction quotidienne. L'Incarnation est passée par la transmission de la foi dans un foyer croyant : Dieu a voulu apprendre la foi en famille, pour que nous comprenions que la foi s'hérite en vivant, non seulement en enseignant.

Saint Paul, écrivant à Timothée, rappelle cet héritage : « Depuis ton enfance, tu connais les Saintes Écritures, qui peuvent te donner la sagesse conduisant au salut par la foi dans le Christ Jésus » (2 Tim 3,15). Timothée avait reçu la foi de sa mère Eunice et de sa grand-mère Loïs (2 Tim 1,5) : trois générations unies par une même confession. C'est ainsi que la foi passe de cœur à cœur : non par instruction, mais par contagion, comme une flamme qui s'allume avec une autre.

Le Concile Vatican II reprendra cette intuition en appelant la famille « Église domestique » (Lumen gentium 11). En elle, les parents sont les premiers hérauts de la foi, appelés à annoncer l'Évangile par leur parole et par leur vie. Ils ne sont pas catéchistes par délégation, mais témoins par vocation. Dans leur amour réciproque et dans leur fidélité quotidienne, se rend visible l'amour du Christ pour son Église (cf. Ep 5,25-33).

Transmettre la foi ne consiste donc pas seulement à parler de Dieu aux enfants, mais à leur montrer Dieu dans la vie des parents : dans la prière partagée, dans le pardon demandé, dans l'Eucharistie célébrée ensemble, dans le soin des pauvres, dans la joie du service. La famille croyante évangélise en vivant avec cohérence. « On ne transmet pas ce qu'on ne vit pas », et seule la foi incarnée convainc.

Le foyer chrétien, comme le foyer juif, a besoin de signes visibles : une Bible ouverte, une croix, un coin de prière, une couronne de l'Avent, une crèche... Les signes éduquent le regard et éveillent la mémoire. Dans un monde qui oublie, les signes sont les rappels de l'Alliance : ils parlent quand le cœur se tait.

La prière au foyer : source d'unité et école de vie

La prière familiale est l'âme de la transmission de la foi. Il ne suffit pas d'assister ensemble à la messe dominicale ; il est nécessaire que la foi se respire dans la vie quotidienne du foyer, là où l'on partage le pain, où l'on discute, où l'on rit ou où l'on pleure. La prière à la maison sanctifie le temps et les gestes simples, et transforme la journée en liturgie.

Dès les premières communautés chrétiennes, la foi se vivait dans les maisons : « Ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur » (Ac 2,46). Ces domus Ecclesiae furent le germe de l'Église : l'évangélisation est née dans les foyers. La femme y a joué un rôle essentiel — comme Marie, Lydie ou Priscille —, accueillant la communauté et soutenant la foi depuis l'intimité domestique.

Prier en famille requiert constance, créativité et patience : un Notre Père avant de dormir, une lecture de l'Évangile du dimanche, une bougie allumée pendant l'Avent, une bénédiction avant de manger. Ce sont de petits gestes, mais avec une force sacramentelle : ils enseignent que Dieu habite parmi nous. La prière ne s'improvise pas : elle s'hérite, elle s'apprend des lèvres des parents, comme l'enfant juif apprenait le Shema en s'endormant.

Transmettre la foi, c'est en définitive engendrer dans l'Esprit, comme Marie a engendré le Verbe. Elle, la Mère de la foi, et Joseph, son gardien, sont modèle et compagnie. À Nazareth, la Parole s'est faite vie quotidienne ; c'est là que Jésus a appris à prier, à travailler, à aimer.

« Une génération vante tes œuvres à l'autre et raconte tes exploits » (Ps 144,4).

Cependant, la foi ne se transmet pas comme un héritage humain ni ne s'impose par obligation. La foi est un don, une grâce que seul Dieu peut susciter dans le cœur. Les parents sont médiateurs, non propriétaires de la foi de leurs enfants. Ils peuvent semer, arroser et accompagner, mais la croissance vient de Dieu (cf. 1 Co 3,6).

Quand arrive l'adolescence, ou les moments de rejet ou de doute, il ne faut pas perdre l'espérance. L'amour patient maintient la foi allumée en silence. « L'amour excuse tout, espère tout, supporte tout » (1 Co 13,7). La transmission de la foi est lente, parfois douloureuse, mais féconde : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance » (1 Co 3,6).

C'est pourquoi, lorsque les enfants s'éloignent ou vivent sans foi, il n'y a pas de culpabilité, mais de l'espérance. La semence semée dans l'enfance — une parole, un geste, une prière partagée — demeure vivante dans le cœur, même si elle ne se voit pas. L'Esprit agit dans le temps et sur les chemins de chacun, même sur ceux qui semblent éloignés.

Transmettre la foi signifie aimer sans conditions, comme le Père du fils prodigue (Lc 15) : attendre, faire confiance, accueillir toujours. La victoire n'est pas à celui qui a raison, mais à celui qui aime le plus. Cet amour patient et fidèle est, en soi, la meilleure catéchèse et la confession de foi la plus profonde.

Paroles du Père Caffarel

Très vite le couple devient famille. La prière conjugale tout naturellement alors s'épanouit en prière familiale. Je ne dis pas qu'elle disparaît en faveur de la prière familiale, mais bien qu'elle s'épanouît. (...)

Tout d'abord, la prière familiale doit faire une large place à la Parole de Dieu. (...) à la condition toutefois que cette lecture ne soit pas choisie au hasard, mais préparée. Après avoir écouté Dieu qui parle dans la Bible, il faut lui répondre ; mais auparavant avoir laissé pénétrer en soi la Parole. Pour cela, un temps de silence est nécessaire. Il est d'une importance capitale d'apprendre à se taire ensemble auprès de Dieu. (...) Ce serait une erreur, cependant, de négliger les prières vocales. (...) Assez généralement les enfants aiment la collecte des intentions qui leur permet de prendre une part active à la prière. Ils apprécient grandement les intentions confiées par leur père et leur mère, surtout lorsqu'elles font apparaître dans la prière familiale les grands soucis mondiaux de l'Église. Ajoutons que les parents y gagnent un moyen privilégié de mieux comprendre l'âme de leurs enfants.

Enfin, la prière personnelle à haute voix se révèle comme un extraordinaire moyen d'apprendre aux enfants à parler à Dieu. Les enfants qui n'entendent que des prières toutes faites n'acquerront jamais la spontanéité d'une âme filiale qui s'adresse à son Père, mais si les parents prient ainsi devant eux, très vite à leur tour ils s'essayeront à parler à Dieu au cours de la prière familiale, puis dans leur prière personnelle. Ces diverses parties de la prière peuvent se succéder en un temps relativement bref. « Il faut, remarque un foyer, que la prière soit courte, dix minutes au plus, vivante, simple et variée. » Pour la même raison, nous ne parlerons que très brièvement des difficultés de la prière familiale. Elles sont pourtant très réelles et il n'est pas possible de les méconnaître. Les unes tiennent à la présence simultanée des petits et des grands enfants. Une remarque revient souvent dans les témoignages : il ne faut pas s'aligner sur les petits si l'on ne veut pas que, très vite, les grands se désaffectionnent de la prière.

D'autres découlent de la psychologie des adolescents. Ceux-ci manifestent souvent peu d'enthousiasme pour participer à la prière familiale. C'est un grand art, que savent pratiquer certains foyers, d'obtenir de leurs enfants qu'ils restent fidèles à la prière en commun jusqu'à leur départ de la maison. Lorsque les enfants abandonnent cette prière, ce n'est d'ailleurs pas nécessairement la faute des parents ni non plus toujours celle des enfants.

Henri Caffarel, Anneau d'Or, 111-112, mai-août 1963. La prière en famille.

Pistes pour le DSA

Transmettre la foi n'est pas, avant tout, enseigner des choses sur Dieu, mais vivre de telle manière que Dieu puisse être découvert dans la vie quotidienne.

Quand vous regardez votre vie matrimoniale et familiale, quelle place réelle occupe la foi dans votre quotidien ? Est-elle intégrée de manière naturelle ou reste-t-elle reléguée à des moments ponctuels ?

Dans quels gestes, attitudes ou décisions concrètes croyez-vous que votre famille transmet la foi, même sans paroles ? Et dans quels aspects sentez-vous qu'il y a des incohérences ou des silences qui vous coûtent ?

Face aux nouvelles générations (enfants, petits-enfants, jeunes proches...), quelles peurs, doutes ou résistances apparaissent en vous au moment de parler de Dieu ou de proposer un chemin de foi ? Qu'est-ce qui vous aide à ne pas renoncer à cette mission ?

Développement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Dans cette mise en commun, nous vous invitons à quelque chose de différent ; il ne s'agit pas de parler de ce qui s'est passé ce mois-ci, mais de ce que nous avons vécu dans l'histoire de notre famille.

À ce moment, il est important de nous situer à partir de la confiance et non de la culpabilité. La transmission de la foi n'est pas un résultat qui se mesure, mais un acte d'amour qui s'offre. Jésus lui-même nous l'a enseigné dans la parabole du semeur : le semeur sort chaque matin pour semer, sans contrôler où tombera la semence ni quel fruit elle donnera.

Certaines semences tombent au bord du chemin et les oiseaux viennent les emporter. Dans la vie de nos enfants aussi apparaissent des « gros oiseaux » : influences, paroles, expériences ou blessures qui semblent effacer ce que nous avons semé avec amour. D'autres semences tombent sur un sol rocailleux : moments d'enthousiasme superficiel, de foi fragile, qui n'a pas de racines et s'éteint quand arrivent les difficultés. D'autres tombent parmi les épines : préoccupations, déceptions, souffrances ou conflits qui étouffent ce qui semblait grandir.

Et pourtant, le semeur ne cesse pas de semer. Il ne sélectionne pas le terrain, ne se décourage pas, ne se reproche pas le fruit. Il continue de sortir chaque

jour, en faisant confiance. Parfois, sans que nous sachions comment ni quand, une semence tombe en bonne terre et donne du fruit.

Nos enfants ou petits-enfants traversent tous ces terrains tout au long de leur vie, comme nous-mêmes. Transmettre la foi ne signifie pas garantir le résultat, mais rester fidèles au geste de semer : une parole, une prière, un témoignage, une présence aimante. Le fruit ne nous appartient pas. Le temps non plus. Les deux sont à Dieu.

Pistes pour la Participation

La famille est le premier lieu où la Parole s'écoute, où la prière s'apprend et où les gestes quotidiens éduquent à la confiance en Dieu. C'est pourquoi, en partageant maintenant la participation, nous sommes invités à regarder nos points concrets d'effort comme des chemins concrets de transmission de la foi.

Nous vous proposons quelques pistes pour la participation. Comme tout le reste, utilisez-les dans la mesure où elles vous aident.

À la lumière de ce thème, comment les points concrets d'effort nous aident-ils à créer un climat familial où la foi peut être accueillie et transmise avec liberté et joie ?

Ce mois-ci, de quelle manière l'écoute de la Parole a-t-elle nourri notre foi personnelle et conjugale, la rendant plus vivante et, par conséquent, plus transmissible ?

Comment la prière conjugale nous aide-t-elle à assumer ensemble la responsabilité de transmettre la foi, non comme un fardeau, mais comme une mission confiée par Dieu ?

Dans le DSA, sommes-nous capables de parler avec vérité de notre foi : de ce que nous croyons, de ce dont nous doutons, de ce qu'il nous coûte de transmettre ? Quels fruits voyons-nous quand nous le faisons ensemble ?

La Prière

Prenons un moment de silence pour nous placer en présence du Seigneur, en reconnaissant avec humilité et confiance l'œuvre qu'Il a accomplie dans nos familles tout au long de ce chemin.

Nous écoutons dans nos cœurs les paroles de l'apôtre Paul :

Lecture de la deuxième lettre de l'Apôtre Saint Paul à Timothée, 2 Tm 1, 3-5

« Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je me souviens de toi dans mes prières... J'évoque la foi sincère qui est en toi, cette foi qui a d'abord habité ta grand-mère et ta mère, et je suis sûr qu'elle habite aussi en toi » (cf. 2 Tm 1, 3-5).

Nous lisons en silence cette prière et chacun la fait sienne

Seigneur, devant Toi nous plaçons notre histoire familiale, avec ses lumières et ses ombres, avec les semences semées avec amour et avec celles qui semblent s'être perdues en chemin. Tu connais nos désirs, nos blessures et aussi notre espérance silencieuse.

Comme Paul, nous voulons commencer par rendre grâce. Merci, Seigneur, pour la foi reçue, pour les personnes qui nous l'ont transmise — parents, grands-parents, paroisse, équipes, communautés — pour les paroles simples, les gestes quotidiens, les prières partagées et les silences habités par Toi.

Nous te rendons grâce, Seigneur, parce que Tu as mis dans nos familles un esprit non de peur, mais de force, d'amour et de maîtrise de soi.

Merci de nous soutenir quand nous doutons, de nous relever quand nous nous sentons fragiles, de continuer à œuvrer même quand nous ne voyons pas de fruits.

Aujourd'hui nous voulons te présenter nos enfants et petits-enfants. Nous te les confions tels qu'ils sont, sur les chemins qu'ils parcourent, dans leurs recherches, leurs questions et leurs résistances.

Libère-nous de la culpabilité et du découragement ; enseigne-nous à semer sans nous approprier le fruit, à aimer sans conditions, à attendre sans imposer de temps.

Nous te demandons, Seigneur, de nous aider à demeurer dans ce que nous avons reçu, à prendre soin de la Parole qui habite dans notre foyer, à laisser les Écritures continuer à éduquer notre cœur et donner la sagesse pour la vie.

Fais de nos familles des foyers où ta Parole est écoutée, où la prière a une place simple et vraie, où l'amour vécu est la première annonce de l'Évangile.

Chacun peut répéter à haute voix la phrase ou les phrases qui l'ont le plus aidé de cette prière.

Nous terminons en récitant le Notre Père

Échange d'idées sur le thème - Quelques pistes

Nous nous trouvons devant l'un des thèmes qui causent le plus de douleur parmi beaucoup d'entre nous, car nous avons tous une expérience d'« échec » dans la transmission de la foi parmi nos enfants et petits-enfants. Cependant, comme nous venons de le lire, ce n'est pas à nous d'évaluer le résultat mais de

rester fidèles dans l'ensemencement. Nos enfants développeront dans leur vie leur expérience de foi à leur manière, pas à la nôtre. Dans leurs temps, pas dans les nôtres et, sûrement, le pire que nous pourrions faire serait de faiblir ou de fléchir. Être fidèles à l'amour de Jésus et être fidèles à l'amour que nous avons l'un pour l'autre et que nous leur avons montré sera la meilleure manière de transmettre la foi, qui est un mot qui a la même étymologie que fidélité. Vivons donc la fidélité pour pouvoir transmettre la foi, sans nous fixer de buts ni d'objectifs. Ce que chacun de nos fils et filles vit dans leurs cœurs sera étroitement lié à cette fidélité que nous montrons.

Qu'est-ce qui t'a le plus frappé dans ce thème sur la transmission de la foi ?

Partager comment nous faisons confiance à Dieu pour cultiver les graines de foi que nous avons plantées dans la vie de nos enfants. Partager comment nous continuons à « semer des graines » dans leur vie. Que pouvons-nous apprendre de l'exemple de sainte Monique concernant saint Augustin ?

Après l'avoir travaillé, comment comprends-tu aujourd'hui ta responsabilité — personnelle et familiale — dans la transmission de la foi, au-delà des résultats visibles ?

Quel appel concret emportes-tu pour prendre soin de la foi dans ton foyer et permettre à Dieu de continuer à écrire une histoire de salut dans ta famille ?
À quels moments avez-vous découvert que la foi se transmet davantage par ce qui se vit que par ce qui se dit ?

À partir du texte du thème, quelles expériences concrètes pouvez-vous partager sur la prière en famille comme source d'unité, de sens ou de réconciliation ?

Quelles difficultés réelles rencontrez-vous aujourd'hui pour transmettre la foi dans votre famille (fatigue, manque de temps, distance générationnelle, rejet, indifférence...) ? Comment les vivez-vous depuis la foi ?

Chapitre 9 - Bilan

« Celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente la mènera à bonne fin » (Ph 1, 6)

Proposition

Ce chapitre a une structure différente de celle des autres réunions d'équipe que nous avons eues tout au long de cette année et son objectif est de revoir le chemin personnel, de couple et d'équipe à la lumière de ce qui a été vécu. Cette réunion-bilan est proposée comme un temps de réflexion vécu tous ensemble, sous le regard de Dieu, pour rendre grâce pour le chemin parcouru cette année. C'est une Mise en Commun de l'équipe, le moment de partager et de nous entraider dans un climat de prière, de vérité et de communion.

La proposition part de la Lecture de la Parole et de son commentaire.

Un schéma de préparation de cette réunion est également suggéré. Chaque équipe peut choisir de se concentrer sur les parties les plus appropriées à sa situation actuelle. L'important est de préparer cette réunion en couple. Ensemble, à la fin de l'année, nous ferons le bilan de ce qui a été vécu, nous identifierons les points forts et les points faibles et nous nous préparerons à l'élection du nouveau couple responsable. Une autre option possible est que cette réunion se déroule dans le cadre d'une Eucharistie finale vécue en équipe et que les propositions soient adaptées aux différentes parties, comme l'équipe le jugera opportun.

Lecture de la Parole

Lecture de la lettre de l'Apôtre Saint Paul aux Philippiens 1, 1-11

¹Paul et Timothée, serviteurs du Christ Jésus, à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippi, avec leurs évêques et leurs diacres. ²Que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. ³Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous ; ⁴chaque fois que je prie pour vous, c'est toujours avec joie. ⁵Parce que vous avez été mes collaborateurs dans l'œuvre de l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. ⁶Et voici notre confiance : celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente la mènera à bonne fin jusqu'au jour du Christ Jésus. ⁷Ce sentiment que j'ai pour vous est pleinement justifié : je vous porte dans mon cœur, car tant dans ma captivité que dans ma défense et ma confirmation de l'Évangile, vous participez tous à ma grâce. ⁸Dieu m'est témoin de l'affection profonde avec laquelle je vous aime, dans le Christ Jésus. ⁹Et voici ma prière : que votre amour continue de croître de plus en plus en connaissance et en discernement, ¹⁰pour que vous puissiez discerner ce qui est important. Ainsi vous arriverez au jour du Christ purs et irréprochables, ¹¹remplis des fruits de la justice, par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

Commentaire

Saint Paul ne commence pas cette lettre en signalant les manques ou en corrigeant les erreurs, mais en rendant grâce. En regardant la communauté de Philippiques, la première chose qui jaillit de son cœur est la gratitude et la joie. Ceci est une clé très importante pour notre révision de l'année : regarder le chemin parcouru à partir de l'action de grâce, et non à partir de ce que « nous n'avons pas réussi ».

Paul rend grâce « chaque fois que je fais mémoire de vous ». La mémoire croyante n'est pas un décompte des échecs, mais un lieu où l'œuvre de Dieu est reconnue. À la fin de cette année, nous aussi sommes invités à nous souvenir des thèmes, des rencontres, des difficultés et des petites avancées, non pas pour nous juger, mais pour découvrir comment Dieu a été présent depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui.

L'apôtre reconnaît quelque chose de fondamental : « vous avez été mes collaborateurs dans l'œuvre de l'Évangile ». Il ne parle pas de résultats spectaculaires, mais de collaboration fidèle. Ainsi, ce parcours n'a pas été vécu en solitaire : nous l'avons parcouru en tant que couples, en tant qu'équipes, en tant qu'Église. Chaque effort pour écouter la Parole, pour prier ensemble, pour prendre soin de la relation, a déjà été une participation à l'œuvre de Dieu, même si elle a été fragile, intermittente ou silencieuse.

Le verset central éclaire tout : « Celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente la mènera à bonne fin ». Ici, nous sommes libérés d'un fardeau pesant : ce n'est pas nous qui portons le poids de la croissance, ni dans notre vie spirituelle, ni dans le mariage, ni dans la transmission de la foi aux enfants. C'est Dieu qui initie, soutient et conduit l'œuvre. Notre rôle a été — et continuera d'être — d'offrir notre disponibilité, de persévérer, de recommencer.

Paul dit quelque chose de très beau : « je vous porte dans mon cœur ». Le chemin chrétien n'est pas un programme d'idées, mais une expérience de communion. Cette année n'a pas été seulement un ensemble de thèmes, mais une histoire partagée, tissée de liens, d'écoute et d'accompagnement mutuel. Il y a déjà là un fruit de l'Esprit, même si on ne le voit pas toujours.

Quand Paul prie pour la communauté, il ne demande pas le succès ni l'efficacité, mais que « l'amour continue de croître en connaissance et en discernement ». Cette phrase résume très bien l'esprit de tout le programme : il ne s'agit pas de faire plus, mais d'aimer mieux, avec un amour de plus en plus discerné, plus incarné, plus évangélique dans le concret de la vie familiale.

Enfin, il parle de « fruits de la justice », non pas comme un mérite personnel, mais « par Jésus Christ ». Les fruits — s'il y en a — ne sont pas des trophées personnels, mais des signes de la fidélité de Dieu. Et si nous ne les voyons pas encore clairement, cette parole nous soutient : le processus reste ouvert, l'œuvre n'est pas terminée.

Réunion de l'équipe

Accueil

Le couple accueillant prépare un panier avec des papiers vierges sur lesquels seront écrits plus tard les noms du couple que nous proposons comme responsable pour l'année prochaine. Le panier ou le récipient sera présent pendant toute la réunion jusqu'au moment où nous déciderons de faire cette élection.

Mise en commun

Nous vous invitons à partager :

- Un personnage biblique dans lequel vous vous êtes reconnus
- Une prière qui a touché votre cœur
- Une proposition qui vous a aidés
- Une idée qui a éclairé votre chemin
- Un moment de l'équipe qui vous a émus

Participation

Nous vous invitons à partager quel point d'effort vous a coûté le plus de vivre ou lequel vous avez redécouvert.

Thème d'étude

Comment avons-nous vécu le thème d'étude de cette année ? Nous a-t-il aidés à vivre la famille d'une autre manière ?

Expérience du mouvement

Comment avons-nous vécu notre relation avec le reste du Mouvement ? Comment a été notre participation aux événements du secteur, les services demandés ou l'utilisation du site web et des réseaux sociaux ? Nous sentons-nous partie d'un Mouvement plus large ?

De tout ce que nous avons vécu cette année :

- Que devrions-nous continuer à faire de la même manière ?
- Que devrions-nous changer ?

L'élection des Responsables

L'élection du couple responsable de l'année prochaine peut également se faire dans ce climat de prière.

Le couple responsable de cette année peut commenter comment il a vécu sa responsabilité. L'équipe peut commenter si elle attend une « animation » particulière du nouveau couple responsable.

Nous pouvons terminer en priant tous ensemble :

« Seigneur, nous sommes réunis en ton nom. Nous sommes avec la personne à qui nous nous sommes unis par le sacrement du mariage. Nous sommes avec les couples et le conseiller ou l'accompagnateur spirituel de notre équipe pour être attentifs les uns aux autres et les porter également dans notre prière. Seigneur, donne-nous la grâce de reconnaître ce qui est essentiel pour notre vie de foi et ouvre nos cœurs et notre intelligence pour que notre équipe soit chaque jour davantage une communauté fraternelle à ton service. » Amen

Magnificat

Prière de Canonisation du Père Caffarel

Annexes

Magnificat

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.

Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel

Dieu, notre Père,

Tu as mis au fond du cœur de ton serviteur, Henri Caffarel,
un élan d'amour qui l'attachait sans réserve à ton Fils
et l'inspirait pour parler de lui.

Prophète pour notre temps,
il a montré la dignité et la beauté de la vocation de chacun
selon la parole que Jésus adresse à tous : "Viens et suis-moi."
Il a enthousiasmé les époux pour la grandeur du sacrement de mariage
qui signifie le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église.
Il a montré que prêtres et couples sont appelés à vivre la vocation de l'amour.

Il a guidé les veuves : l'amour est plus fort que la mort.

Poussé par l'Esprit, il a conduit beaucoup de croyants sur le chemin de la prière.

Saisi par un feu dévorant, il était habité par toi, Seigneur.

Dieu, notre Père,
par l'intercession de Notre-Dame,
nous te prions de hâter le jour où l'Église proclamera la sainteté de sa vie,
pour que tous trouvent la joie de suivre ton Fils, chacun selon sa vocation dans l'Esprit.

Dieu notre Père, nous invoquons le père Caffarel pour...
(Préciser la grâce à demander)